



NOS NUITS SOUS TENSION

*PRATIQUES FESTIVES, SENTIMENT DE SÉCURITÉ
ET VIOLENCES SEXUELLES ET DISCRIMINATOIRES
EN FRANCE*

*UNE ENQUÊTE MENÉE PAR
L'ASSOCIATION CONSENTIS*

JUILLET 2025

TABLE DES MATIÈRES

Qui sommes-nous ?

Pourquoi cette enquête ?

Avertissement

Récolte des données

Structure du questionnaire

Échantillon

Taille et traitement des données

Profil sociodémographiques

Fréquentation des milieux festifs

Les habitudes et préférences des personnes qui fréquentent les milieux festifs

Les habitudes et préférences des personnes qui fréquentent les milieux festifs LGBTQIA+

Critères de choix d'un événement festif

Analyse de l'échantillon

Analyse croisée du genre et de l'orientation sexuelle

Sentiment de sécurité et choix de fréquentation

Lieux festifs et sentiment de sécurité

Les facteurs de sentiment d'insécurité

Les facteurs efficaces et très efficaces pour se sentir en sécurité dans les milieux festifs

Exposition aux violences dans les milieux festifs

Des violences sexuelles (agressions et harcèlement) massivement présentes dans les milieux festifs.

Le viol, une violence moins fréquente mais trop présente

Des agressions LGBTQIA+phobes verbales et physiques dont la prévalence est inquiétante

Conclusion

Responsabilité des acteur·ices dans les milieux festifs

Se protéger soi-même : une norme majoritaire

Des attentes fortes vis-à-vis des établissements et des organisateur·ices

La police est un acteur clivant

Les services de sécurité : attendus, mais pas universellement fiables

Les relations sociales : un potentiel sous-exploité ?

Les associations de prévention : des acteurs discrets mais ciblés

Conclusion

Bilan de l'étude 2025

Comparatif 2018-2025

5 Recommandations clés

Limites

Questionnaire

Tableau des données

RÉSUMÉ

PLONGÉE DANS LES NUITS FESTIVES, ENTRE PLAISIR, VIOLENCES ET STRATÉGIES DE RÉSISTANCE.



En 2025, nous avons mené une enquête nationale sur les pratiques, le sentiment de sécurité et les violences sexuelles et discriminatoires dans les milieux festifs en France. Plus de 3000 personnes y ont participé.

Ce que nous disent leurs réponses est clair : les espaces de fête en France ne sont pas sûrs pour tout le monde. Certaines personnes, en particulier les femmes et les personnes LGBTQIA+, y vivent des violences systématiques, souvent normalisées, rarement prises en compte.

- **Plus de 8 femmes (cis et trans) et personnes non binaires sur 10¹ déclarent avoir subi des violences sexuelles en milieu festif**, un chiffre en hausse par rapport à 2018 (60 %)
- **10 % des répondant·es déclarent avoir déjà été violé·es en milieu festif**
- **24,9% des répondant·es ont subi au moins une violence LGBTQIA+phobe** (verbale ou physique)

Nos résultats confirment ce que beaucoup vivent : les violences ne sont ni exceptionnelles, ni marginales. Si des efforts dans la prévention ont été faits ces dernières années, on observe que ces violences sont encore trop nombreuses.

Cette enquête n'a pas vocation à « prouver » que les violences existent. On le sait déjà. Elle vise à outiller, visibiliser et appuyer les acteur·ices du changement, partout où la fête se réinvente : organisations engagées, gérant·es d'établissement, collectifs queer, associations de prévention, bénévoles, publics.

La nuit peut être un espace de liberté, mais elle ne l'est pas encore pour toutes. Reprendre le contrôle sur nos nuits, c'est aussi lutter pour nos droits.

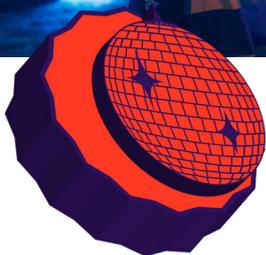
¹ Les personnes non-binaires (83,7%), les femmes cis (81,5%) et les femmes trans (81,3%) sont sur-représentées parmi les victimes de violences sexuelles dans un lieu de fête.

INTRODUCTION

QUI SOMMES-NOUS ?



Consentis © Théo Germain



Consentis est une association qui lutte contre les violences sexuelles et discriminatoires en milieu festif. Sa mission principale est de sensibiliser, prévenir et former les acteur·ices du monde de la nuit (bars, clubs, festivals, organisateur·ices d'événements) afin de créer des espaces plus sûrs et inclusifs.

Le présent rapport correspond aux résultats d'une enquête initiée et pilotée par Consentis pour obtenir des données sur les violences en milieux festifs, notamment en se focalisant sur les personnes issues de la communauté LGBTQIA². Cette enquête a été menée par Consentis et analysée conjointement avec Purple Lab.

POUR CITER CE RAPPORT

Consentis (2025). *Enquête : Nos nuits sous tension. Pratiques festives, sentiment de sécurité et violences sexuelles et discriminatoires en France*. À consulter sur : <https://www.consentis.info/enquete>

Pour toutes questions concernant les données, merci de contacter

CONTACT@CONSENTIS.INFO

POURQUOI CETTE ENQUÊTE ?

Cette étude vient compléter notre première enquête menée en 2018 sur les violences sexuelles dans les milieux festifs. À l'époque, les résultats étaient sans appel dans ces espaces :

- 57% des femmes et 10% des hommes ne se sentaient pas en sécurité seules.
- 60% des femmes et 10% des hommes déclaraient avoir été victimes de harcèlement ou d'agression sexuelle.

Cette première enquête avait permis de mettre en lumière l'ampleur des violences sexistes et sexuelles en milieu festif, en particulier à l'encontre des femmes. Pour cette seconde étude, nous souhaitons :

- Mettre à jour les chiffres sur les violences en milieux festifs pour observer les évolutions depuis 2018.
- Mieux comprendre les vécus et ressentis des personnes LGBTQIA⁺ en se concentrant sur leur sentiment de sécurité et leur exposition aux violences.

AVERTISSEMENT

L'étude présente des données et des témoignages pouvant heurter la sensibilité de certaines personnes en abordant des thématiques liées aux violences sexuelles et aux discriminations subies par les minorités de genre et d'orientation sexuelle en milieu festif.

² LGBTQIA⁺ :

Acronyme regroupant des identités liées au genre et à la sexualité : Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Queer (ou en Questionnement), Intersexe, Asexuelle/Aromantique/Aggenre, et d'autres identités. Le « + » inclut toutes les autres identités de genre et orientations sexuelles minorisées.

RÉCOLTE DES DONNÉES

Les données ont été récoltées entre septembre et novembre 2024 par un questionnaire en ligne créé sur Survey Monkey. Le lien a été partagé par nos partenaires associatifs et médias proches du monde festif notamment grâce aux réseaux sociaux.

Cette enquête respecte les normes européennes de protection des données (RGPD) : confidentialité, anonymat et sécurité ont été assurés tout au long du processus.

STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE



LE QUESTIONNAIRE ÉTAIT STRUCTURÉ EN 6 SECTIONS

- 1** Données sociodémographiques pour dresser le profil des participant·es
- 2** Habitudes et préférences festives
- 3** Habitudes et préférences festives des personnes LGBTQIA+
- 4** Sentiment de sécurité et prise de décision liés à la fréquentation de lieux festifs
- 5** Exposition aux violences dans les milieux festifs
- 6** Perception de la responsabilité en matière de sécurité

i Le questionnaire complet est disponible en annexe du rapport.

ÉCHANTILLON

TAILLE ET TRAITEMENT DES DONNÉES

AVANT ANALYSE, NOUS AVONS EFFECTUÉ QUELQUES AJUSTEMENTS

- Certaines réponses (N=13) ont été recodées lorsque nous avons estimé que les participant·es ne connaissaient pas nécessairement les termes « cis » ou « trans ». Par exemple, une personne ayant sélectionné « autre » comme identité de genre mais ayant précisé « femme » dans le champ libre a été comptée comme une femme cis.
- Les participant·es mineur·es et les personnes ne fréquentant pas les milieux festifs ont été retiré·es de l'échantillon³ (N=63)



Après tri, 3112 participant·es ont été retenu·es pour l'analyse. Ce chiffre peut varier légèrement selon les sections, en fonction de données manquantes ou des filtres d'analyse appliqués.

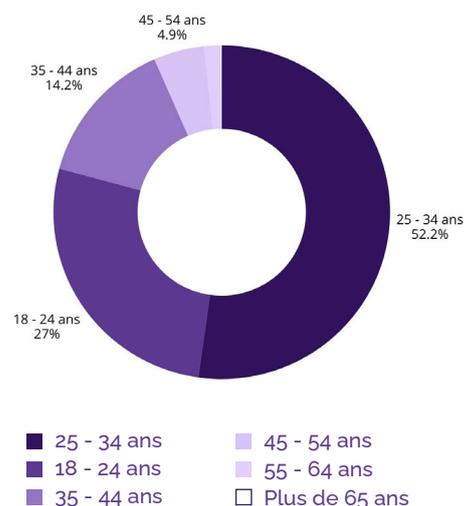
PROFILS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

ÂGE DES PARTICIPANT·ES

L'enquête touche principalement un public jeune adulte :

- 25-34 ans : **52,2 %**
- 18-24 ans : **27 %**

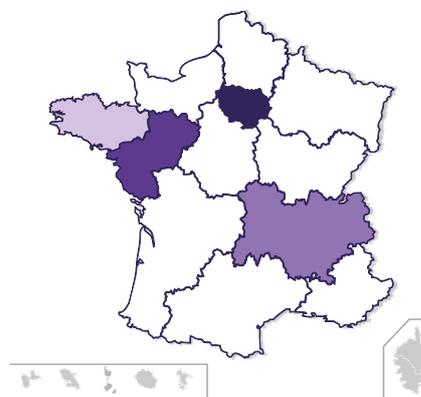
Ensuite, le taux de participation décroît en fonction de l'âge. Les 65 ans et plus sont quasiment absent·es.



ORIGINE RÉGIONALE

La répartition des répondant·es montre une prédominance urbaine : **88,8 %** vivent en zone urbaine ou périurbaine. Les régions les plus représentées sont :

- Île-de-France : **30 %**
- Pays de la Loire : **15 %**
- Auvergne-Rhône-Alpes : **13 %**
- Bretagne : **9 %**



³Échantillon : Groupe de personnes interrogées dans le cadre de l'enquête.

Il ne représente pas toute la population, mais permet d'en tirer des tendances ou des constats.

GENRE DES PARTICIPANT·ES



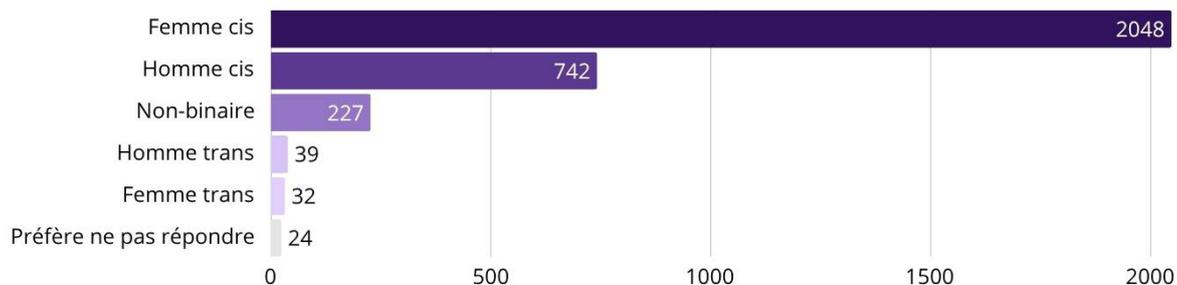
MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

Le questionnaire proposait plusieurs identités de genre afin de respecter la diversité des vécus : « Homme cisgenre⁴ » ; « Femme cisgenre » ; « Homme transgenre⁵, personne transmasculine ou FtM⁶ » ; « Femme transgenre, personne transféminine ou MtF⁷ » ; « Non-binaire⁸, genderfluid, queer, agenre » ; « Intersexe » ; « Autre » ; « Préfère ne pas répondre ».

Dans ce document, nous utilisons des formes abrégées (comme « cis » et « trans » à la place de « cisgenre » et « transgenre » et « personnes non-binaires » à la place de « personnes non-binaires, genderfluid, queer, agenres ») afin de rendre la lecture plus fluide⁹.

LES RÉSULTATS MONTRENT UNE PLURALITÉ DE GENRES DANS NOTRE ÉCHANTILLON

- **66 % sont des femmes cis**, un taux élevé reflétant une tendance souvent observée dans les études en sciences sociales.
- **24 % sont des hommes cis.**
- **7 % sont des personnes non-binaires, genderfluid, queer ou agenres**
- **1 % sont des hommes trans ; 1 %, des femmes trans.** Cette présence, bien que minoritaire, indique, avec les personnes non-binaires, l'inclusion de personnes trans dans l'échantillon.
- **1 % ont préféré ne pas répondre**, ce qui est courant dans les enquêtes sensibles ou identitaires.



⁴ **Cisgenre (ou « cis »)** : Personne dont le genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance. Par exemple, une personne assignée homme à la naissance et qui se reconnaît dans le genre « homme » est cisgenre.

⁵ **Transgenre (ou « trans »)** : Personne dont le genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance. Par exemple, une personne assignée femme à la naissance mais qui se reconnaît dans le genre « homme » est un homme transgenre.

⁶ **FtM signifie « female to male » (de femme vers homme)** : Il désigne une personne trans assignée femme à la naissance et qui s'identifie comme un homme. On dit aussi homme trans ou personne transmasculine.

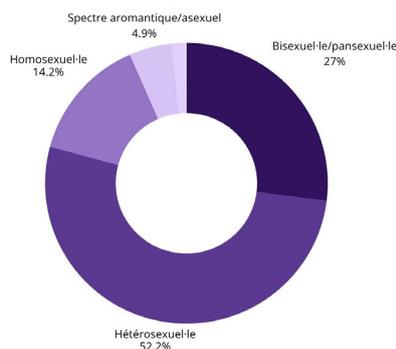
⁷ **MtF signifie « male to female » (de homme vers femme)** : Il désigne une personne trans assignée homme à la naissance et qui s'identifie comme une femme. On dit aussi femme trans ou personne transféminine.

⁸ **Non-binaire** : Personne dont l'identité de genre ne correspond pas exclusivement aux catégories traditionnelles « homme » ou « femme ». Les personnes non-binaires peuvent se reconnaître dans un mélange des genres, en dehors de ces catégories, ou rejeter totalement la notion de genre.

⁹ **Cette simplification n'a pas vocation à lisser la richesse des identités ni à invisibiliser la pluralité des expériences.** Elle est un choix éditorial pour alléger la forme, tout en conservant le fond : la reconnaissance et la légitimité de toutes les identités exprimées.

ORIENTATION SEXUELLE

LA DIVERSITÉ DES IDENTITÉS SEXUELLES EST ÉGALEMENT BIEN REPRÉSENTÉE

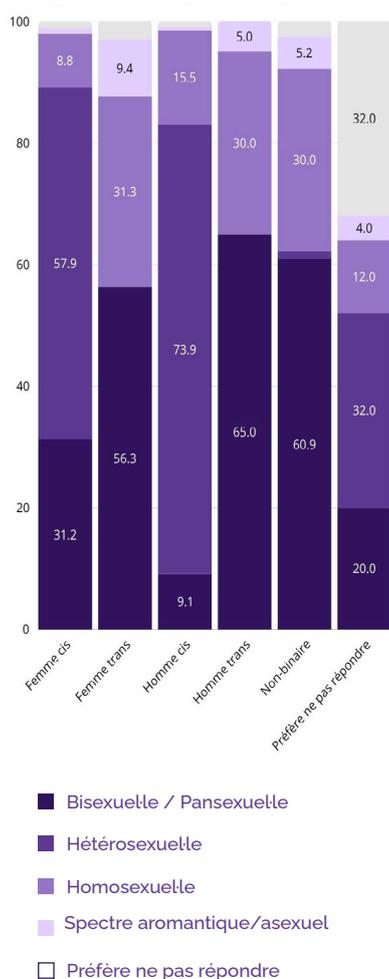


- 56 % sont hétérosexuelles
- 29 % sont bisexuel·les ou pansexuel·les¹⁰
- 12,5 % sont homosexuel·les
- 1,3 % se situent sur le spectre aromantique/asexuel¹¹
- 1,5 % ont préféré ne pas répondre

ANALYSE CROISÉE DU GENRE ET DE L'ORIENTATION SEXUELLE

LES RÉSULTATS MONTRENT UNE GRANDE DIVERSITÉ D'ORIENTATIONS SEXUELLES AU SEIN DES GROUPES MINORISÉS DE GENRE

Répartition des orientations sexuelles des répondant·es selon leur genre (%)



- **Femmes cis** : majoritairement hétérosexuelles (57,9 %), avec une représentation importante de personnes bisexuelles/pansexuelles (31,2 %).
- **Hommes cis** : 73,9 % se déclarent hétérosexuels, et 15,5 % homosexuels (une proportion plus élevée que chez les femmes cis).
- **Personnes non-binaires** : très largement bisexuelles/pansexuelles (60,9 %), suivies par des orientations homosexuelles (30 %) et une présence notable du spectre aromantique/asexuel (5,2 %).
- **Femmes trans et hommes trans** : on observe une forte diversité des orientations, avec une majorité bisexuelle/pansexuelle (entre 56,3 et 65 %), et environ un tiers se déclarant homosexuelle (30-31 %).
- **Le spectre aromantique/asexuel** est minoritaire mais plus représenté dans les groupes de personnes non-binaires et trans.

Cette analyse croisée entre genre et orientation sexuelle est essentielle pour comprendre que les violences, discriminations et sentiments d'insécurité ne touchent pas les personnes de manière uniforme. En effet, certaines identités se situent à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression (comme le sexisme, la transphobie...). Par exemple, une personne non-binaire et bisexuelle ou une femme trans lesbienne peuvent faire face à plusieurs discriminations en fonction des contextes.

En ce sens, croiser les données de genre et d'orientation sexuelle ne permet pas seulement de mieux décrire la diversité des profils, mais aussi de mettre en lumière la complexité des expériences de marginalisation, notamment dans les espaces festifs.

¹⁰ **Pansexuelle** : Personne qui peut éprouver une attirance romantique et/ou sexuelle pour des personnes de tous les genres. Cette orientation insiste sur le fait que le genre n'est pas un facteur déterminant dans l'attirance.

¹¹ **Spectre aromantique/asexuel** : Une personne aromantique éprouve peu ou pas d'attirance romantique envers d'autres personnes. Une personne asexuelle éprouve peu ou pas d'attirance sexuelle.

FRÉQUENTATION DES MILIEUX FESTIFS



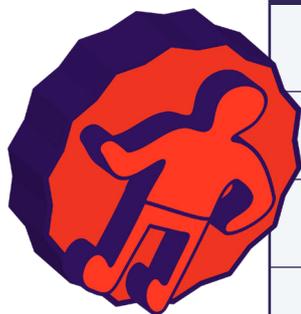
QUESTION 6

**POUR QUELLES
RAISONS FRÉQUENTEZ-
VOUS DES MILIEUX
FESTIFS ?**

MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

Les pourcentages indiquent la proportion de personnes ayant sélectionné chaque réponse à la question « Pour quelles raisons fréquentez-vous des milieux festifs ? » (Jusqu'à 3 choix possibles).

LES MOTIVATIONS LES PLUS CITÉES SONT LES SUIVANTES (TOUTES IDENTITÉS CONFONDUES)



CRITÈRES	POURCENTAGE D'IMPORTANCE (CLASSEMENT DÉCROISSANT)
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	91 %
Passer des moments entre ami·es	83 %
Se détendre et échapper au stress	41 %
Vivre des expériences excitantes et intenses	23 %
Travailler	16 %
Exprimer librement sa propre identité et son style	13 %
Élargir son cercle social et rencontrer des ami·es	12 %
Faire des rencontres romantiques ou sexuelles	3 %

Contrairement à certains stéréotypes tenaces sur le fait d'aller en soirée pour faire des rencontres romantico-sexuelles, cette raison est la plus faiblement citée par nos participant·es (3 %) comme motivation. Ce résultat vient nuancer une représentation persistante dans les imaginaires sociaux, souvent véhiculée par la culture populaire¹² ou les médias, qui associent fête et sexualité.

Pour notre échantillon, aussi bien chez les personnes cis hétérosexuelles que la population LGTBQIA+, il semble que les espaces festifs sont d'abord des lieux de culture, de lien social et de détente, bien plus que des lieux de recherche de partenaires.

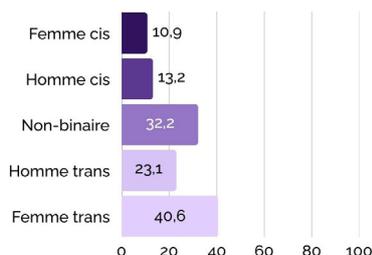
¹² Dans les séries comme *Skins*, *Euphoria* ou *Sex Education*, les soirées sont fréquemment représentées comme des lieux de flirt, voire de passage à l'acte sexuel. Des films comme *Project X* ou certaines émissions de télé-réalité comme *Les Marseillais* renforcent cette idée en mettant en scène la fête comme un lieu de compétition amoureuse et sexuelle. Ce discours est renforcé par des campagnes publicitaires (*Desperados*, *Axe*, *Malibu*...) qui associent fête, alcool et performance de séduction.

DIFFÉRENCES NOTABLES SELON LE GENRE

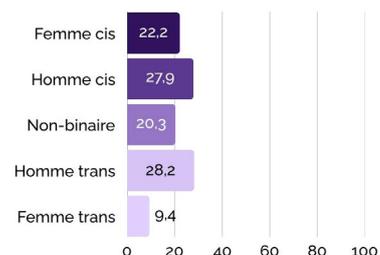
Les personnes non-binaires (32,2%) et les femmes trans (40,6%) citent davantage l'expression de soi comme motivation contre 13,2% pour les hommes cis et 10,9% pour les femmes cis.

Les hommes cis (27,9%) et trans (28,2%) sont plus nombreux à rechercher des expériences excitantes et intenses.

Répartition des répondant-es ayant cité « Exprimer librement sa propre identité et son style » comme motivation en milieu festif (%)



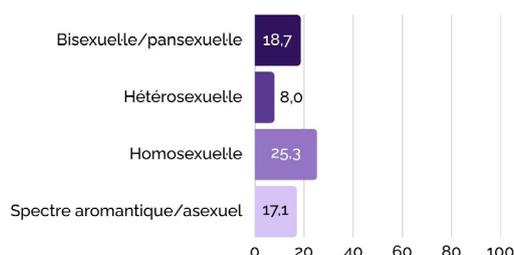
Répartition des répondant-es ayant cité « Avoir des expériences excitantes et intenses » comme motivation en milieu festif (%)



DIFFÉRENCES NOTABLES SELON L'ORIENTATION SEXUELLE

L'expression de soi est plus souvent mentionnée par les personnes homosexuelles (25,3%) et bisexuelles/pansexuelles (18,7%) que par les personnes hétérosexuelles (8%).

Répartition des répondant-es ayant cité « Exprimer librement sa propre identité et son style » comme motivation en milieu festif (%)



L'espace festif peut être un endroit où les personnes minorisées peuvent explorer et exprimer leur identité, facilité par le fait d'être entourées par une communauté de pair-es, a contrario de l'espace public.



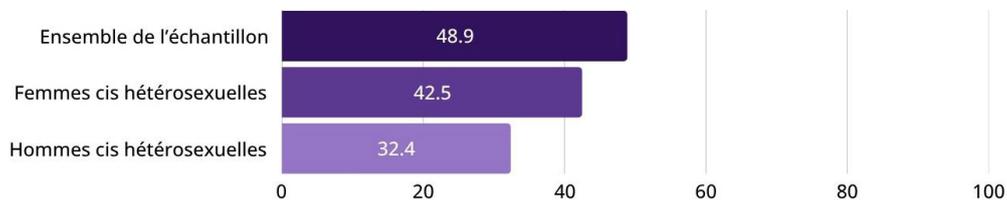
QUESTION 7 & 8

FRÉQUENTEZ-VOUS DES MILIEUX FESTIFS LGBTQIA+ ET POUR QUELLES RAISONS ?



ANALYSES CONCERNANT LA FRÉQUENTATION DES MILIEUX LGBTQIA+

Près de la moitié de l'échantillon (48,9 %) fréquente des lieux ou événements festifs LGBTQIA+⁴³. Même parmi les personnes cis hétérosexuelles : 32,4 % des femmes cis hétérosexuelles et 42,5 % des hommes cis hétérosexuels déclarent fréquenter des événements LGBTQIA+.



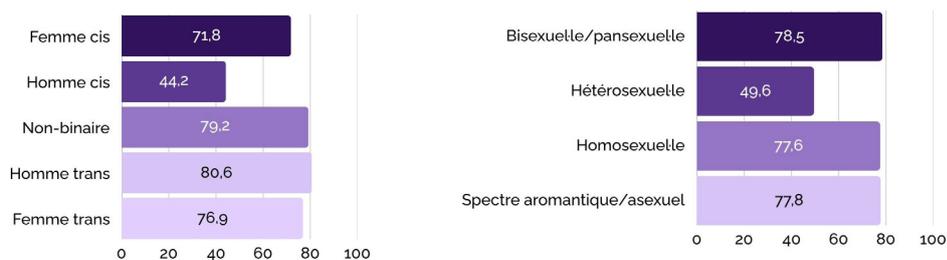
LES ANALYSES SUIVANTES PORTENT UNIQUEMENT SUR LES PERSONNES QUI FRÉQUENTENT LES MILIEUX LGBTQIA+ ET CITENT LEURS MOTIVATIONS SPÉCIFIQUES :

L'expression libre de son identité et de son style est la motivation la plus citée chez :

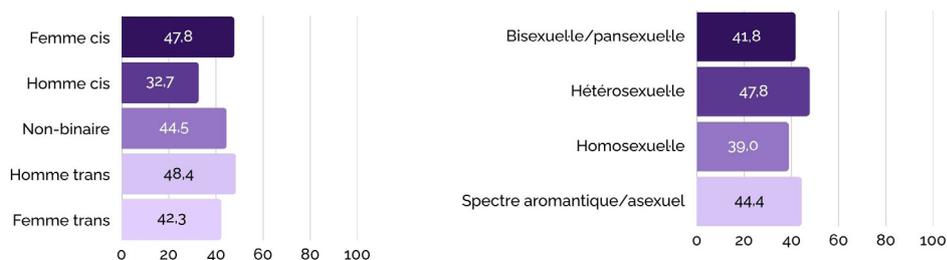
- **80,6 %** des hommes trans
- **79,2 %** des personnes non-binaires
- **76,9 %** des femmes trans
- **71,8 %** des femmes cis

Le travail (DJing, bénévolat, etc.) est aussi fortement représenté : **48,4 % chez les hommes trans fréquentent les milieux festifs pour y travailler.**

Répartition des répondant-es ayant cité « Exprimer librement sa propre identité et son style » comme motivation en milieux festifs LGBTQIA+



Répartition des répondant-es ayant cité « Travail » comme motivation en milieux festifs LGBTQIA+



⁴³ Dans le questionnaire, un milieu festif LGBTQIA+ était défini comme un environnement social ou festif spécialement créé ou accueillant pour la communauté LGBTQIA+. Ils sont souvent pensés comme des refuges face aux normes dominantes, à l'instar des bars gays ou lesbiens, des drag shows ou des soirées en mixité choisie.

CRITÈRES DE CHOIX D'UN ÉVÉNEMENT FESTIF

ANALYSE DE L'ÉCHANTILLON

MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

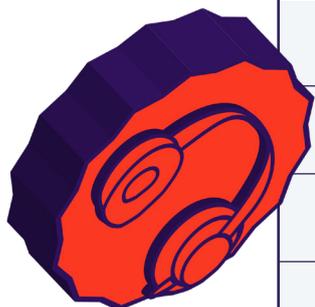
Dans cette partie, pour analyser les données, nous avons additionné le pourcentage de personne qui répondait « important » ou « très important » pour chacun des critères qui les influencent dans leur choix de fréquentation des milieux festifs pour obtenir un score de 0 à 4.



QUESTION 9

INDIQUEZ L'IMPORTANCE DE CES CRITÈRES POUR CHOISIR UN ÉVÉNEMENT FESTIF

L'ANALYSE DES CRITÈRES DÉCLARÉS COMME IMPORTANTS DANS LE CHOIX D'UN LIEU FESTIF RÉVÈLE UNE PRIORISATION DU PLAISIR (MUSIQUE), DU RESPECT DES IDENTITÉS ET DE LA PRÉVENTION.



CRITÈRES	SCORE D'IMPORTANCE (CLASSEMENT DÉCROISSANT)
Style de musique	3,29
Respect de toutes les identités et orientations sexuelles	3,20
Pratiques de prévention des violences sexuelles	2,89
Prix	2,76
Qualité du système son	2,75
Avis extérieurs (ami-es, critiques, réseaux sociaux)	2,60
Proximité géographique	2,58
Réduction des risques (alcool, drogues, bruit...)	2,56
Diversité du public	2,32
Diversité des artistes programmés	2,15
Accessibilité pour les personnes en situation de handicap	2,11
Taille de l'événement	1,78

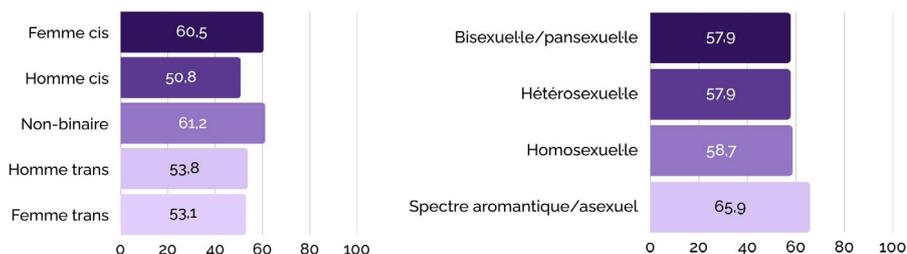
ANALYSE CROISÉE DU GENRE ET DE L'ORIENTATION SEXUELLE

L'analyse conjointe des critères de choix selon le genre et l'orientation sexuelle révèle des différences significatives selon les groupes, notamment en ce qui concerne les enjeux de sécurité, d'accessibilité et de diversité. Ces données mettent en lumière les attentes différenciées des publics, en particulier des minorités de genre et sexuelles, souvent plus attentifs aux dimensions sociales et inclusives des événements.



PROXIMITÉ GÉOGRAPHIQUE

Répartition des répondant-es ayant cité « Proximité géographique » comme critère de choix (%)

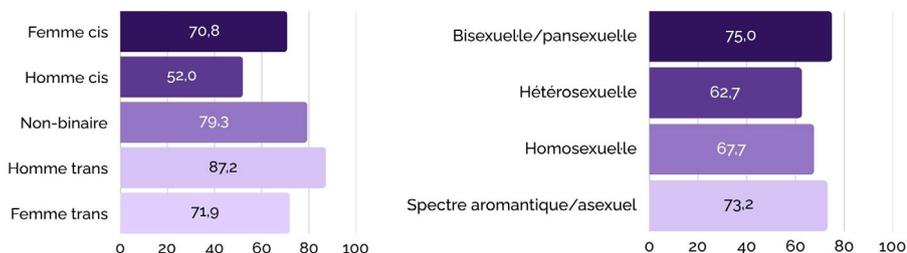


Les personnes non-binaires et les femmes cis sont celles qui citent le plus fréquemment la proximité comme critère important. Ce critère peut être lu à travers le prisme de la sécurité des déplacements, en particulier pour les personnes minorisées.



PRIX

Répartition des répondant-es ayant cité « Prix » comme critère de choix (%)

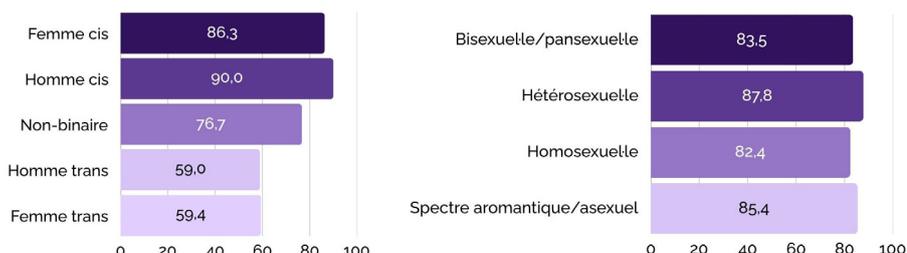


Le prix est un critère central pour tous les groupes. Il est moins cité par les hommes cis possiblement parce qu'ils sont en moyenne un groupe ayant des revenus supérieurs au reste de la population.¹⁴



STYLE DE MUSIQUE

Répartition des répondant-es ayant cité « Style de musique » comme critère de choix (%)



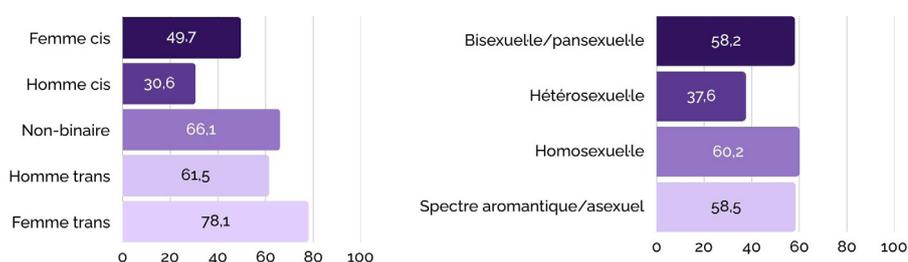
Le style de musique est un critère quasi universel, y compris pour les publics minorisés, et majoritairement choisi comme une priorité. La musique est donc un socle fédérateur.

¹⁴ En 2021, les revenus individuels des femmes actives s'élevaient en moyenne à 23 130 euros par an et sont inférieurs de 24 % à ceux des hommes (30 470 euros) (Insee, 2021)



DIVERSITÉ DES ARTISTES PROGRAMMÉS

Répartition des répondant-es ayant cité « Diversité des artistes programmés (genre, orientation sexuelle, race...) » comme critère de choix (%)

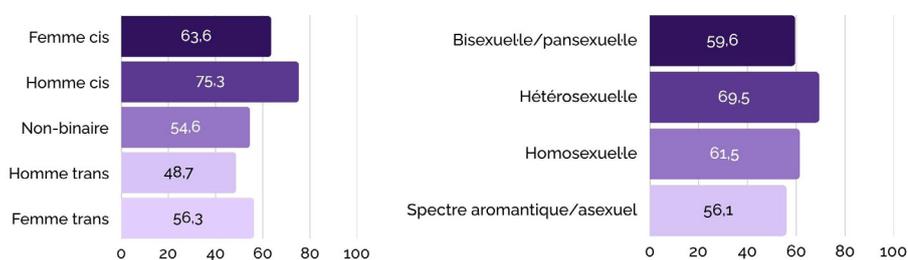


Ce critère révèle un clivage important entre les personnes trans et non-binaires ainsi que les personnes homosexuelles qui considèrent ce critère comme très important, en comparaison avec les hommes cis et les personnes hétérosexuelles. Les publics LGBTQIA+ attendent probablement une programmation qui leur ressemble, alors que les publics d'hommes cis hétérosexuels sont moins soucieux d'une programmation qui représente des profils marginalisés.



QUALITÉ DU SYSTÈME SON

Répartition des répondant-es ayant cité « Qualité du système son » comme critère de choix (%)

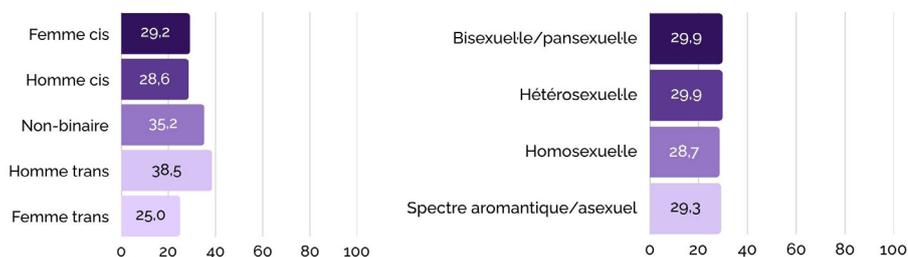


Le critère de la qualité du système sonore est davantage valorisé par des publics comme les hommes cis et les personnes hétérosexuelles, probablement centrés sur l'expérience musicale pure et la performance technique, qui privilégient la dimension artistique et auditive des événements. En revanche, ce critère est un peu moins prioritaire pour certains groupes minorisés comme les personnes trans et non-binaires.



TAILLE DE L'ÉVÉNEMENT

Répartition des répondant-es ayant cité « Taille de l'événement » comme critère de choix (%)

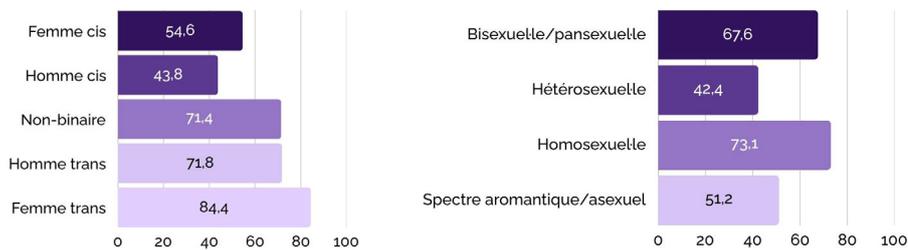


C'est un critère secondaire pour tous les groupes.



DIVERSITÉ DU PUBLIC

Répartition des répondant-es ayant cité « Diversité du public (genre, orientation sexuelle, race...) » comme critère de choix (%)

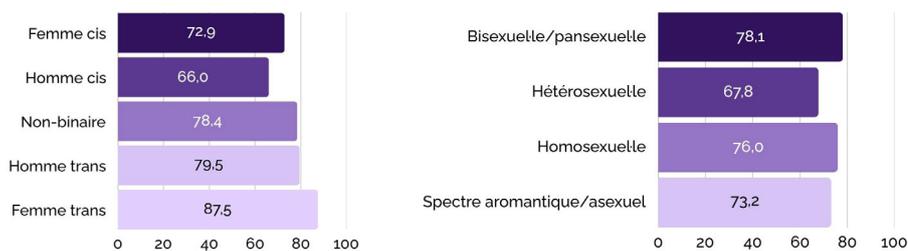


Pour les publics LGBTQIA+, un environnement mixte et non normatif est valorisé. L'espace festif est sans doute perçu comme un lieu pour retrouver sa communauté.



PRATIQUES DE PRÉVENTION DES VIOLENCES SEXUELLES

Répartition des répondant-es ayant cité « Pratiques du lieu en termes de prévention des violences sexuelles » comme critère de choix (%)

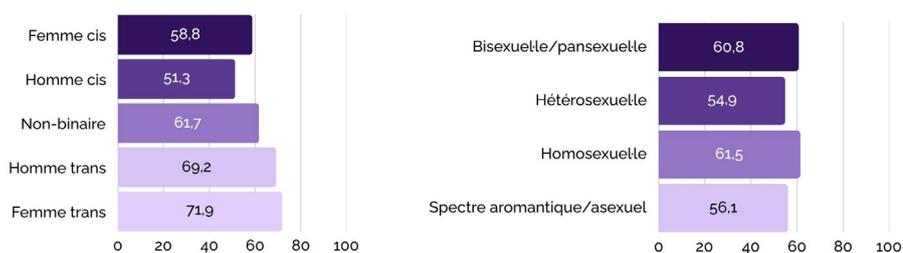


Bien que ce critère soit un peu moins priorisé par les hommes cis (66 %) et les personnes hétérosexuelles (67,8 %), ces pourcentages restent néanmoins élevés, ce qui indique que la prévention des violences sexuelles est une attente significative et partagée par une majorité des personnes. Les personnes LGBTQIA+ attendent particulièrement une gestion engagée de ces enjeux dans les espaces festifs, possiblement car elles sont très représentées parmi les victimes de violences sexuelles comme montré plus loin dans le rapport.



PRATIQUES DE RÉDUCTION DES RISQUES

Répartition des répondant-es ayant cité « Pratiques du lieu en termes de réduction des risques sur les psychoactifs (alcool, drogues, médicaments...)/auditifs... » comme critère de choix (%)

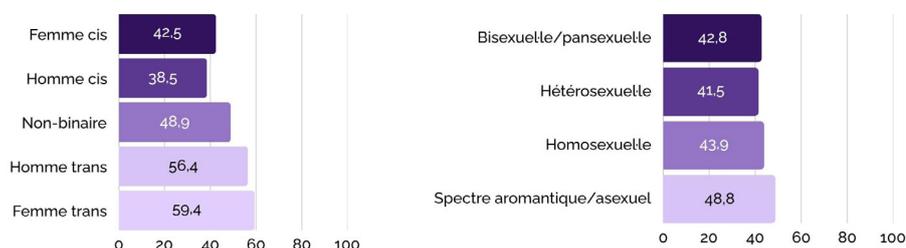


Cela montre un besoin accru d'espaces où les consommations et les risques sont encadrés de manière bienveillante et informée.



ACCESSIBILITÉ (HANDICAP)

Répartition des répondant-es ayant cité « Pratiques du lieu en termes d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap » comme critère de choix (%)

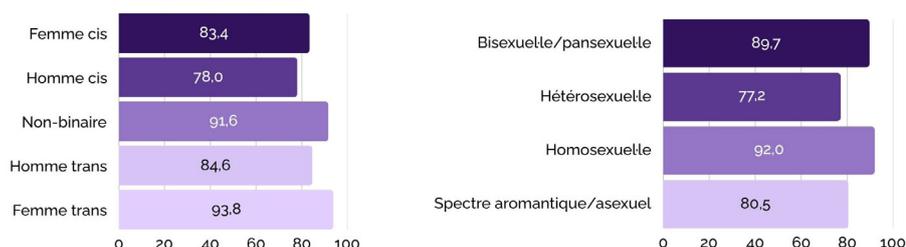


Ce critère est moins sélectionné, mais il est plus présent chez les femmes trans (59,4 %) et les hommes trans (56,4 %), ce qui montre que les personnes trans seraient un peu plus sensibles à l'inclusion des personnes en situation de handicap que les hommes cis (38,5%) par exemple. Il est possible qu'être soi-même victime de certaines discriminations puisse amener à une conscience plus importante à mettre en place des politiques accueillantes pour tous les publics.



RESPECT DES IDENTITÉS ET ORIENTATIONS SEXUELLES

Répartition des répondant-es ayant cité « Pratiques du lieu en termes de respect de toutes les identités et orientations sexuelles » comme critère de choix (%)

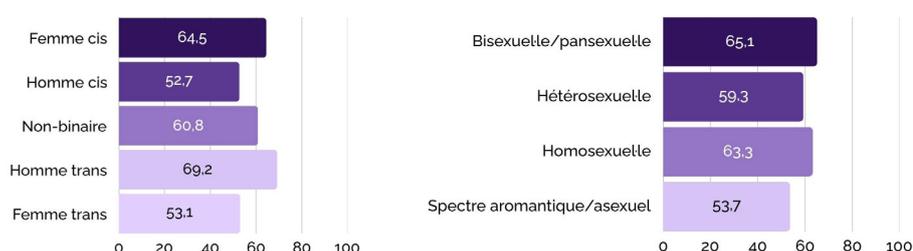


Le critère est perçu comme un peu moins important chez les personnes hétérosexuelles (77,2 %) et les hommes cis (78%) même si les pourcentages sont majoritairement très élevés. Cette différence montre que c'est un critère essentiel pour quasiment l'ensemble des personnes de la communauté LGBTQIA+ alors qu'il est légèrement moins important (bien que très important) pour une partie des personnes cis hétérosexuelles.



AVIS EXTÉRIEURS

Répartition des répondant-es ayant cité « Avis extérieurs (ami-es, critiques, réseaux sociaux) » comme critère de choix (%)



C'est un critère un peu plus cité par les hommes trans (69,2 %), les femmes cis (64,5%), les personnes bisexuelles/pansexuelles (65,1 %) et homosexuelles (63,3 %), contre 59,3 % chez les personnes hétérosexuelles. Cela peut s'interpréter comme le fait que les minorités consultent davantage les retours d'expérience pour s'assurer qu'un lieu leur est réellement accueillant par exemple.

CONCLUSION

Les résultats montrent que le style de musique est majoritairement le premier critère de choix pour sortir en milieu festif. Les publics LGBTQIA+ et particulièrement les personnes minorisées de genre accordent une attention renforcée aux pratiques de prévention des violences sexuelles et la diversité (le respect de toutes les identités) dans le choix d'un événement festif. Cette attention peut constituer une vigilance accrue et faire émerger des stratégies d'évitement (questionnées dans une autre section du questionnaire) pour s'adapter et/ou éviter les lieux qui ne respectent pas leurs critères.

On peut noter que les critères techniques (comme la qualité sonore de la musique) sont très importants pour les hommes cis mais qu'ils restent tout de même sensibles aux pratiques des lieux en termes de respect de toutes les identités et orientations sexuelles.

SENTIMENT DE SÉCURITÉ ET CHOIX DE FRÉQUENTATION



QUESTION 10

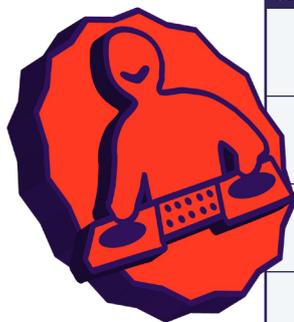
**VEUILLEZ INDICHER
DANS QUELLE MESURE
VOUS VOUS SENTEZ
EN SÉCURITÉ DANS
CHACUN DES LIEUX
FESTIFS SUIVANTS**

MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

Dans cette partie, pour analyser les données, nous avons additionné le pourcentage de personnes qui répondait « Pas du tout en sécurité » ou « Peu en sécurité » pour chacun des lieux festifs présentés. Exemple : 63% des personnes non-binaires se sentent en insécurité dans les boîtes de nuits.



« EN BOÎTE OU EN FESTIVAL, LES MECS FONT CE QU'ILS VEULENT PARCE QU'ILS SAVENT QU'ON NE RETROUVERA PAS QUI C'EST DANS LA MASSE. » Témoignage



CRITÈRES	POURCENTAGE MOYEN D'INSÉCURITÉ (CLASSEMENT DÉCROISSANT)
Boîtes de nuit	43,8 %
Raves	26,6 %
Bars	20,7 %
Festival	18,2 %
Concert	10,2 %
Milieu festif LGBTQIA+	10,9 %

EN TÊTE SUR L'INSÉCURITÉ

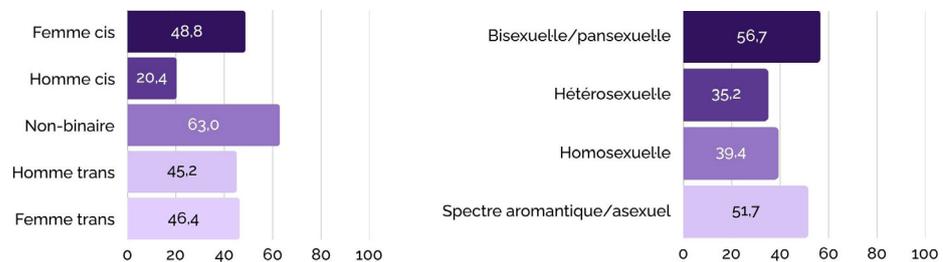
Les boîtes de nuit concentrent les niveaux les plus élevés de sentiment d'insécurité. Ce lieu est majoritairement cité comme **insécurisant par les personnes non-binaires (63 %), les femmes cis (48,7 %), les femmes trans (46,4 %) et les hommes trans (45,2 %)**. Selon l'orientation sexuelle, les personnes bisexuelles/pansexuelles, asexuelles/aromantiques, rapportent des taux d'insécurité particulièrement élevés (jusqu'à 56,7 %). Même parmi les groupes souvent considérés comme moins exposés à l'insécurité dans l'espace festif, à savoir les hommes cis (20,4 %) et les personnes hétérosexuelles (35,2 %), les taux d'insécurité sont loin d'être négligeables.

Cette perception généralisée peut certainement s'expliquer par plusieurs caractéristiques structurelles des boîtes de nuit comme :

- les espaces souvent fermés, denses, peu propices à la circulation,
- une ambiance dominée parfois par un marketing sur la drague,
- une logique productiviste, où la priorité donnée à la rentabilité (telle que maximiser les entrées, les ventes de boissons, la rotation rapide du public) découle souvent d'un encadrement variable, parfois peu formé ou peu impliqué sur les enjeux de prévention des violences.

À noter que ce sentiment d'insécurité dans les boîtes de nuit traverse les identités de genre et les orientations sexuelles, ce qui en fait un enjeu central pour la prévention.

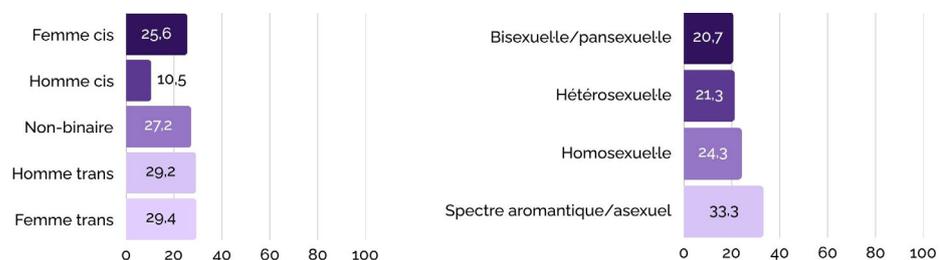
Sentiment d'insécurité perçu en boîte de nuit (%)



UNE SORTE D'ENTRE DEUX AVEC DES INÉGALITÉS

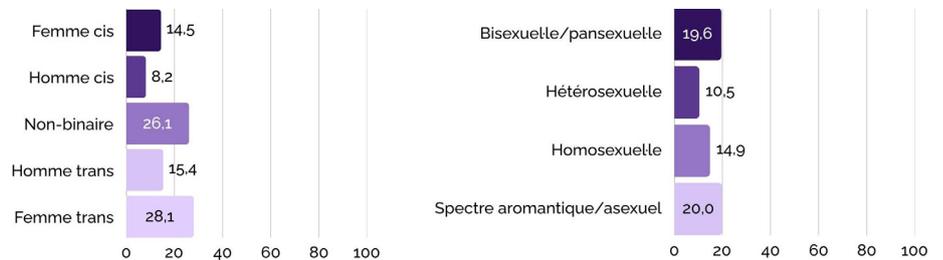
Les raves apparaissent comme relativement moins insécurisantes que les boîtes de nuit, avec des niveaux d'inquiétude néanmoins notables pour certains groupes : **29,4 % des femmes trans, 29,2 % des hommes trans et 27,2 % des personnes non-binaires** déclarent s'y sentir peu ou pas en sécurité. Chez les hommes cis, ce chiffre chute à 10,5 %. En comparaison aux boîtes de nuit, les raves sont souvent perçues comme des milieux plus communautaires, plus politisés ou autogérés où les normes de convivialité et de vigilance entre pairs sont plus présentes.

Sentiment d'insécurité perçu en rave (%)



Les bars génèrent un niveau d'inquiétude intermédiaire : **jusqu'à 28,1 % chez les femmes trans et 26,1 % chez les personnes non-binaires**. L'aspect semi-public de ces lieux et leur ouverture à un public large et hétérogène pourraient expliquer ce ressenti.

Sentiment d'insécurité perçu dans les bars (%)



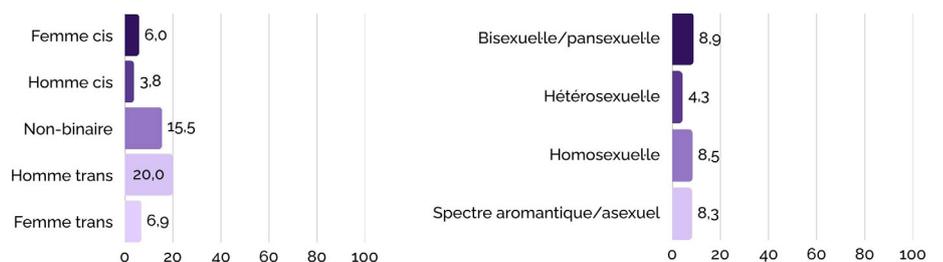
« JE TIENS À PRÉCISER QU'EN TANT QUE FEMME, NOUS SOMMES RÉGULIÈREMENT VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES OU DE HARCÈLEMENT SEXUEL MAIS QUE NOUS AVONS MALHEUREUSEMENT TENDANCE À BANALISER CERTAINES ACTIONS ET QU'IL EST DIFFICILE POUR MOI DE QUANTIFIER LE NOMBRE DE FOIS OÙ ON M'A MIS UNE MAIN AUX FESSES, OU TOUCHER LES SEINS, OU EMBRASSER PAR SURPRISE, OU AGRIPPER LORS DE SOIRÉES EN BOÎTE DE NUIT / FESTIVALS... » *Témoignage*

LES FESTIVALS ET CONCERTS

DES ESPACES RELATIVEMENT PLUS SÛRS, MAIS PAS POUR TOUT LE MONDE

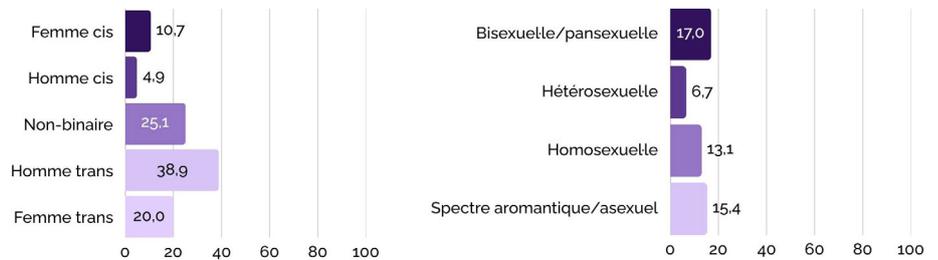
Les concerts sont globalement perçus comme les lieux festifs les plus sécurisants, avec **de faibles taux d'insécurité chez les hommes cis (3,8 %), les femmes cis (6 %) et les femmes trans (6,9 %)**. Cependant, **les hommes trans (20 %) et les personnes non-binaires (15,5 %)** y déclarent un ressenti d'insécurité plus élevé, ce qui révèle une inégalité d'expérience même dans ces contextes apparemment plus « calmes ».

Sentiment d'insécurité perçu en concert (%)



Les festivals suscitent une perception modérée : plutôt rassurants pour les hommes cis (4,9 %) et les femmes cis (10,7 %), **ils restent problématiques pour les femmes trans (20 %), les personnes non-binaires (25,1 %), et surtout les hommes trans (38,9 %)**. Ces chiffres alertent sur le fait que même les espaces culturels, a priori plus ouverts, peuvent reproduire des dynamiques d'exclusion ou de violence et qu'il faut adapter les dispositifs de prévention en compte notamment les hommes trans.

Sentiment d'insécurité perçu dans les festivals (%)



LES SOIRÉES LGBTQIA+

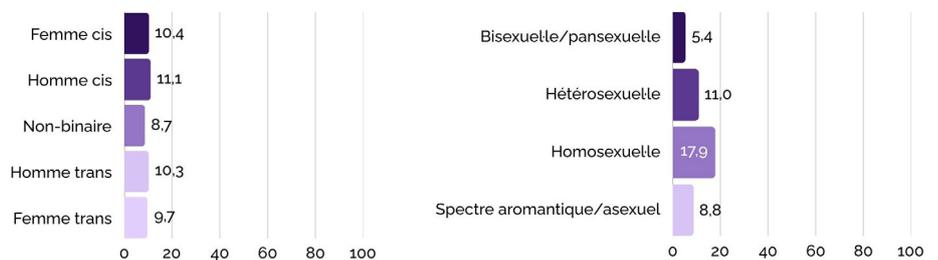
UNE RELATIVE SÉCURITÉ

Les milieux LGBTQIA+ ressortent comme sûrs dans l'ensemble, avec des taux d'insécurité largement inférieurs à ceux des autres lieux. **Ils varient de 8,7 % à 11,1 % selon le genre.**

Ce résultat confirme l'importance des espaces par et pour les communautés minorisées, qui peuvent offrir un cadre plus bienveillant, respectueux des identités et mieux outillé face aux violences. On note tout de même un taux supérieur d'insécurité pour les personnes homosexuelles (17,9%) en comparaison aux autres orientations sexuelles.



Sentiment d'insécurité perçu en milieux LGBTQIA+ (%)



CONCLUSION

Ces résultats appellent à renforcer les dispositifs de prévention particulièrement dans les boîtes de nuit, par exemple en formant les organisateur·ices et en valorisant les pratiques communautaires⁴⁵, notamment dans les lieux festifs plus normés que les soirées LGBTQIA+.

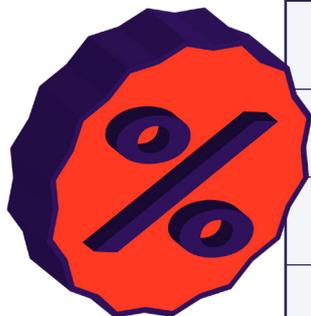
⁴⁵ **Pratiques communautaires** : Actions et stratégies mises en place au sein d'un groupe ou d'une communauté pour assurer la sécurité, le soin, l'inclusion et la régulation collective, souvent fondées sur la solidarité, la responsabilisation mutuelle et l'auto-organisation, en dehors des institutions traditionnelles (police, sécurité privée...). Elles sont particulièrement développées dans les milieux LGBTQIA+ ou alternatifs.

QUESTION 11

POUR QUELLES RAISONS VOUS SENTEZ-VOUS EN INSÉCURITÉ DANS LES MILIEUX FESTIFS ?



« JE N'AI PAS DE SOUVENIR D'UNE SOIRÉE EN FRANCE SANS ME FAIRE EMMERDER. 100% DES SOIRÉES. » Témoignage



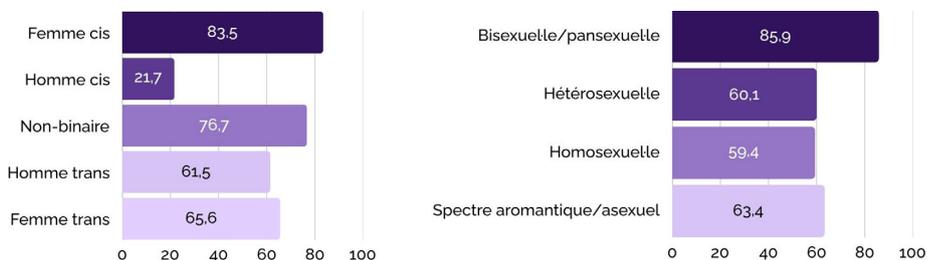
CRITÈRES	POURCENTAGE MOYEN D'INSÉCURITÉ (CLASSEMENT DÉCROISSANT)
Violences sexuelles	70,2 %
Surpopulation	45,2 %
Violences LGBTQIA+phobes	45 %
Soumission chimique	44,8 %
Vols/Pickpockets	32,3 %
Bagarres	29,3 %
Perte de contrôle à cause de substances psychoactives	15,8 %

LES VIOLENCES SEXUELLES

UN RISQUE CENTRAL

Ces chiffres confirment le risque supposé plus important des violences sexuelles dans les espaces festifs pour les personnes qui ne sont pas des hommes cis. La surreprésentation de ce facteur parmi les femmes cis et les minorités de genre et de sexualité souligne potentiellement l'exposition spécifique de ces publics à ces formes de violence.

Répartition des répondant-es ayant cité le risque de « violences sexuelles » comme motif d'insécurité en milieu festif (%)



LA SURPOPULATION

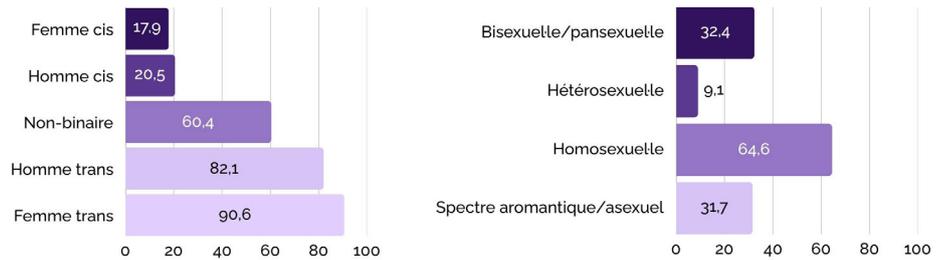
La surpopulation est évoquée de manière relativement homogène selon les genres, avec des taux allant de 40 à 51 %. Ce risque est potentiellement cité en priorité car il peut être perçu comme un facteur aggravant ou déclencheur d'autres risques mentionnés : une foule dense rend plus difficile l'intervention de la sécurité, complique la circulation dans l'espace, augmente les risques de bousculades ou de gestes non consentis, et peut générer un sentiment d'insécurité accru.

LES VIOLENCES LGBTQIA+PHOBES

UN MARQUEUR CLAIR DE LA MARGINALISATION

Le risque de violences LGBTQIA+phobes est significativement plus perçu par les personnes appartenant aux minorités de genre (**90,6% pour les femmes trans**) et de sexualité (**64,6% pour les personnes homosexuelles**). Ces données soulignent la crainte spécifique des personnes LGBTQIA+ d'être exposé·es à des violences liées à leur genre ou orientation sexuelle dans les espaces festifs, confirmant l'importance d'espaces communautaires sécurisants.

Répartition des répondant·es ayant cité le risque de « violences LGBTQIA+phobes » comme motif d'insécurité en milieu festif (%)



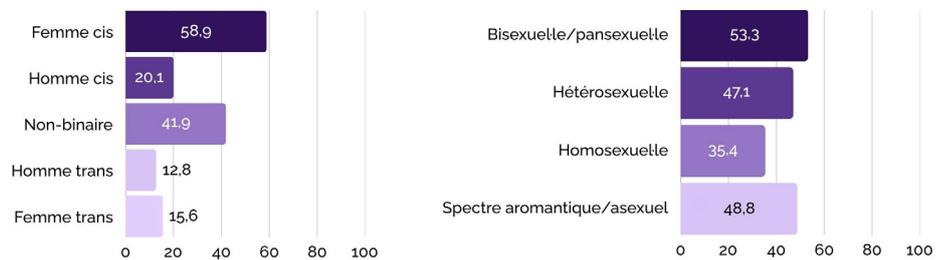
LA SOUMISSION CHIMIQUE

UNE INQUIÉTUDE MARQUÉE CHEZ LES FEMMES CIS ET LES PERSONNES NON-BINAIRES

Le risque de soumission chimique est également perçu de manière genrée. Ce risque, étroitement lié aux dynamiques de violences sexuelles, semble particulièrement peser sur **les femmes cis (58,9%)** et **les personnes bisexuelles/pansexuelles. (53,3%)**



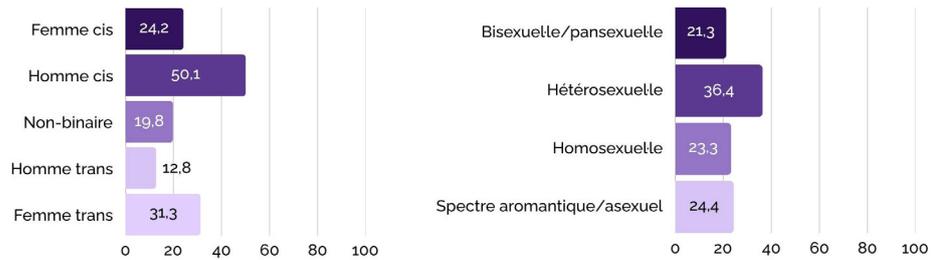
Répartition des répondant·es ayant cité le risque de « soumission chimique » comme motif d'insécurité en milieu festif (%)



UN RISQUE D'AVANTAGE PERÇU PAR LES HOMMES CIS

Le risque de bagarre est perçu différemment selon le genre et l'orientation sexuelle. Ces résultats pourraient refléter une crainte de la violence physique dans les contextes festifs, en particulier dans les contextes de forte consommation d'alcool. Le fait que près d'une femmes trans sur trois considèrent les bagarres comme un risque rappelle que les violences physiques sont redoutées par les personnes marginalisées dans l'espace festif.

Répartition des répondantes ayant cité le risque de « bagarres » comme motif d'insécurité en milieu festif (%)

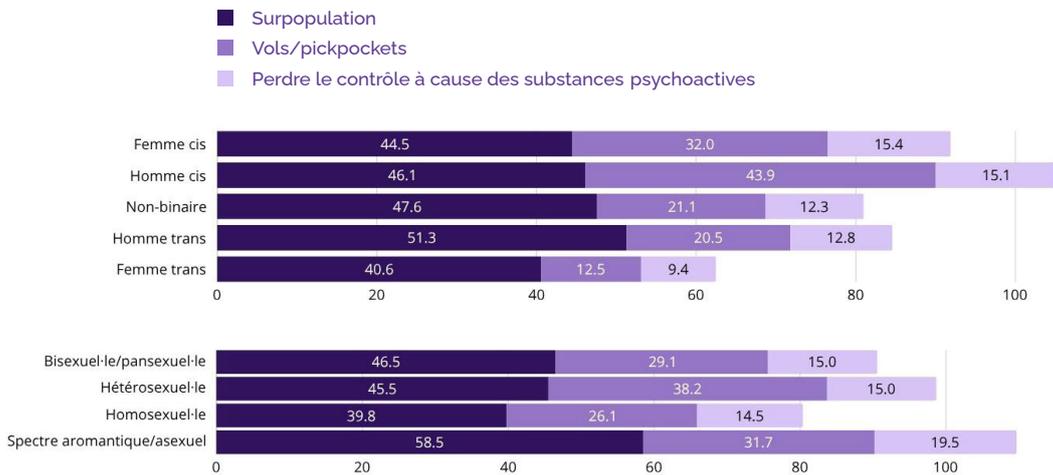


AUTRES FACTEURS DE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

Les vols sont surtout cités par les hommes cis (43,9 %), suivis par les femmes cis (32 %).

La perte de contrôle à cause de substances psychoactives est perçue comme un risque de façon relativement homogène, entre 9 et 19 % selon les groupes, sans disparités significatives.

Répartition des répondantes ayant cité les risques suivants comme motif d'insécurité en milieu festif (%)



CONCLUSION

Cette analyse met en évidence des perceptions de l'insécurité fortement marquées par les rapports de genre, les rapports de pouvoir liés à l'orientation sexuelle, et l'exposition structurelle aux violences.

Les résultats appellent à développer des actions de prévention contre les violences sexuelles et LGBTQIA+phobes spécifiquement ciblées selon les publics, à renforcer la visibilité des risques spécifiques auxquels font face les minorités et à adapter les dispositifs de sécurisation aux réalités vécues dans les différents contextes festifs.

Les résultats appellent aussi à lutter contre la surpopulation des lieux, potentiellement perçu comme un facteur favorisant d'autres situations à risque.



QUESTION 12

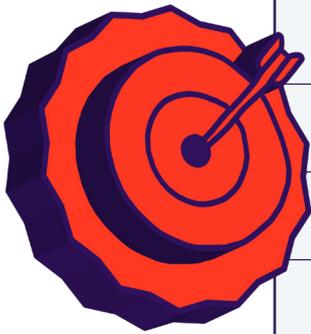
**DANS QUELLE MESURE
CES PRATIQUES VOUS
FONT-ELLES SENTIR EN
SÉCURITÉ ?**

MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

Dans cette partie, pour analyser les données, nous avons additionné le pourcentage de personne qui répondait « Très efficace pour me sentir en sécurité » ou « Efficace pour me sentir en sécurité ».



**« ON PAYE LE MÊME PRIX QU'UN HOMME POUR
ENTRER, MAIS NOTRE SOIRÉE EST À MOITIÉ
GÂCHÉE. »** Témoignage

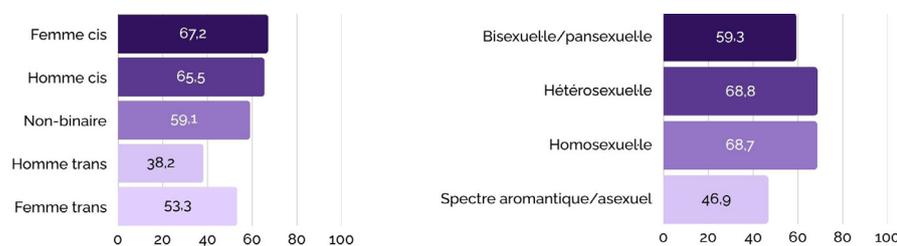


STRATÉGIE	POURCENTAGE MOYEN POUR SE SENTIR EN SÉCURITÉ (CLASSEMENT DÉCROISSANT)
Se rendre en milieu festif en groupe	82,2 %
Ne pas laisser son verre sans surveillance	74,9 %
Faire attention à sa consommation d'alcool/drogues	70,5 %
Établir des points de rendez-vous avec des ami·es	69,3 %
Éviter d'aller/rentrer seule	61,9 %
Éviter de se retrouver seule	64,2 %
Présence de stands de prévention / réduction des risques	54,5 %
Utiliser des protections pour verre « anti-drogue »	55,7 %
Éviter les zones isolées	42,9 %
Porter des vêtements « neutres »	41,9 %
Applications de sécurité (alerte ami·es, sécurité sur place)	25,3 %
Lois françaises sur les violences et discriminations	3,5 %

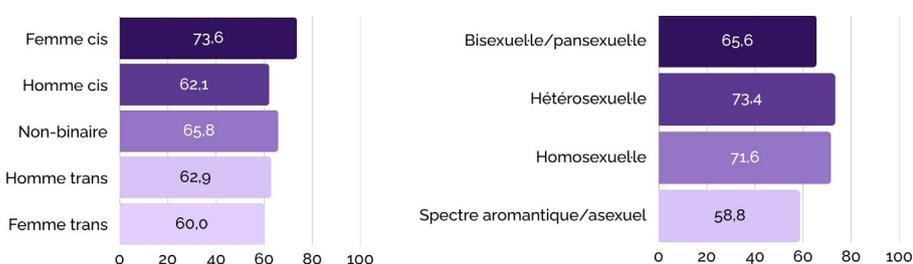
SE PROTÉGER ENSEMBLE

Les pratiques de mise en sécurité peuvent être communes à l'ensemble des fêtard-es notamment les pratiques en lien avec le soutien et la surveillance sociale comme se déplacer en groupe, éviter les zones isolées, éviter de se retrouver seule et établir des points de rendez-vous avec ses ami-es.

Répartition des répondant-es ayant cité « Éviter d'aller/rentrer seule » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)

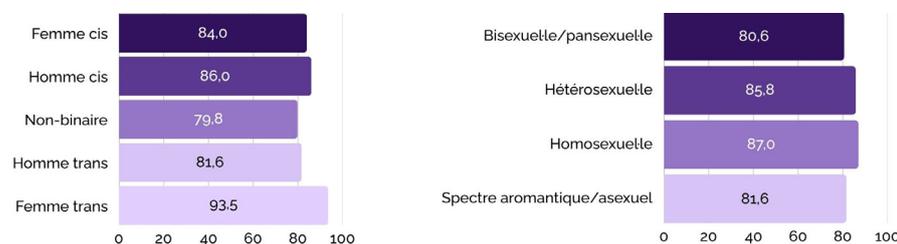


Répartition des répondant-es ayant cité « Éviter de se retrouver seule » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)

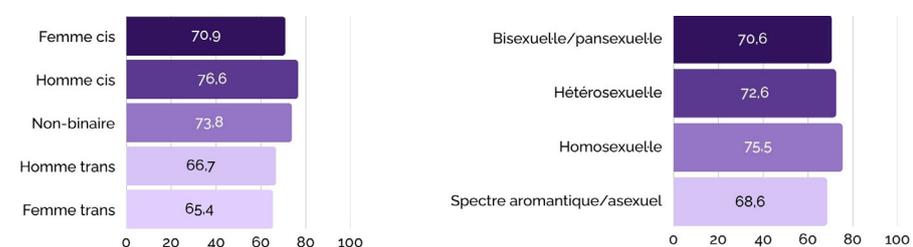


En effet, on observe que le fait de se déplacer en groupe semble être une stratégie commune puisque c'est l'option perçue comme la plus efficace. **Les femmes trans considèrent que c'est la stratégie la plus efficace (93,5%)**, probablement en lien avec le risque perçu accru de violences LGBTQIA+phobes ou sexuelles évoqué dans les tableaux précédents. Le fait de créer des points de rendez-vous avec ses ami-es semble aussi être une pratique très répandue et cela sur l'ensemble de l'échantillon.

Répartition des répondant-es ayant cité « Se rendre en milieu festif en groupe » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)

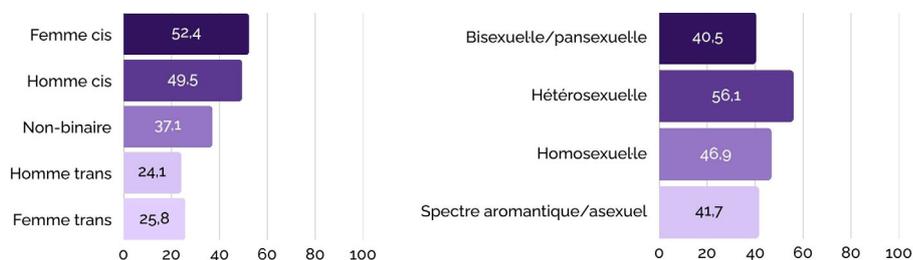


Répartition des répondant-es ayant cité « Établir des points de rendez-vous avec des ami-es » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)



De la même manière, éviter les zones isolées semble être une pratique efficace pour éviter de se sentir en insécurité, notamment pour le groupe **des femmes cis (52,4%), mais aussi des hommes cis (49,5%)**. À l'inverse, cette stratégie est moins mentionnée par les personnes trans.

Répartition des répondant-es ayant cité « Éviter les zones isolées » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)



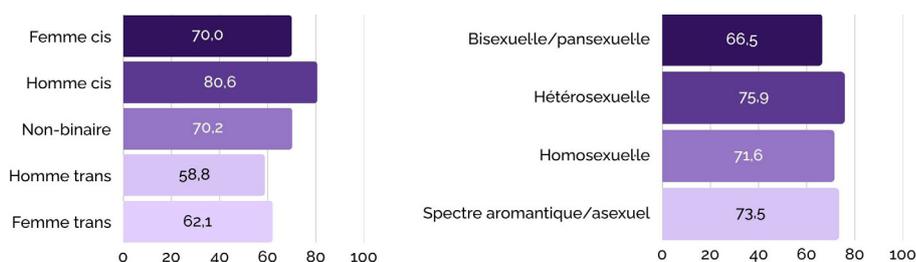
STRATÉGIES INDIVIDUELLES

SE PROTÉGER SEUL·E

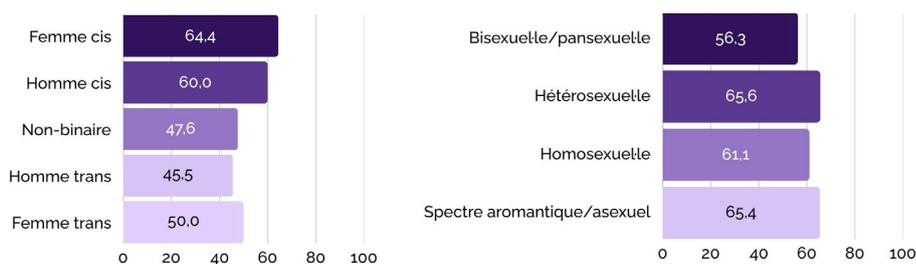
Le fait de ne pas laisser son verre sans surveillance, de surveiller sa consommation d'alcool sont très cités. L'utilisation de protections contre les tentatives de soumission chimique semblent être une stratégie moins efficace.



Répartition des répondant-es ayant cité « Faire attention à sa consommation d'alcool/drogues » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)

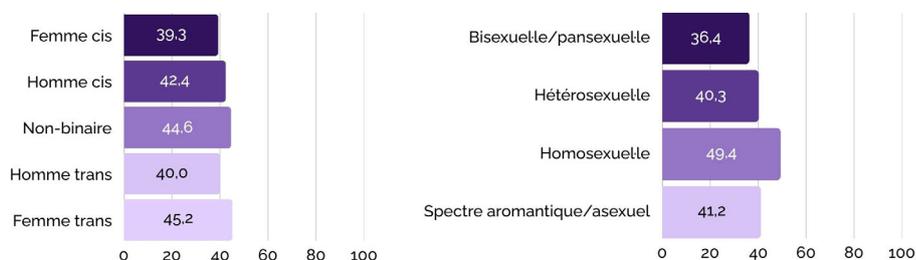


Répartition des répondant-es ayant cité « Utiliser des protections pour verre 'anti-drogue' » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)

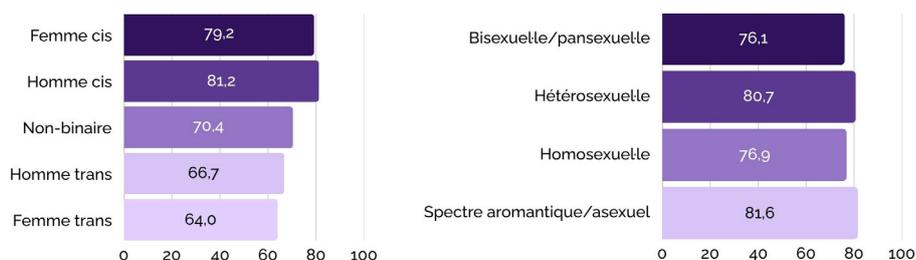


Le fait de porter des vêtements considérés comme "neutres" semble être une stratégie perçue comme faiblement efficace en comparaison aux autres stratégies (le pourcentage est relativement stable dans tous les groupes, autour de 40-45 %).

Répartition des répondant-es ayant cité « Porter des vêtements 'neutres' » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)



Répartition des répondant-es ayant cité « Ne pas laisser son verre sans surveillance » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)

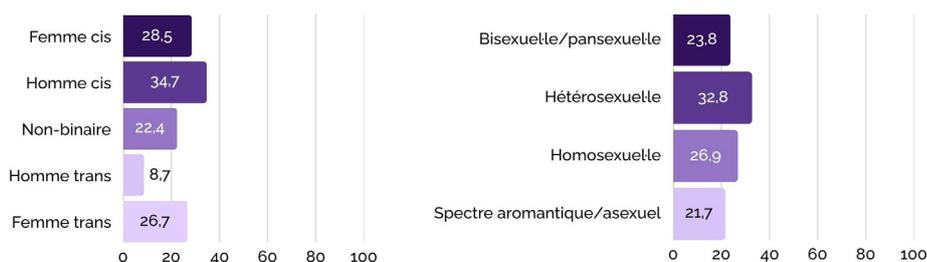


STRATÉGIES INSTITUTIONNELLES

DES LEVIERS PEU MOBILISÉS

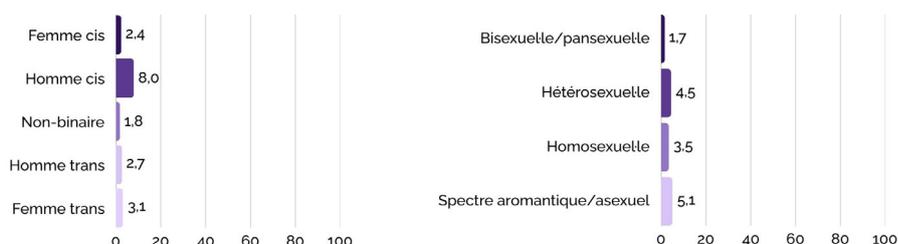
Les applications de sécurité (type alertes ami-es, géolocalisation) sont peu efficaces pour se sentir en sécurité globalement avec un maximum à **34,7 % chez les hommes cis** et un **très faible recours chez les hommes trans (8,7 %)**.

Répartition des répondant-es ayant cité « Applications de sécurité (alerte ami-es, sécurité sur place) » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)



La loi comme levier de sécurité est quasiment inexistante dans les réponses : **taux très faibles dans tous les groupes, entre 1,8 % et 8 %**. Ces données suggèrent une méfiance ou un désintérêt vis-à-vis des institutions pour se protéger, voire un manque d'information ou de confiance dans leur efficacité. La sécurité repose donc avant tout sur des stratégies personnelles ou collectives, et non sur des recours juridiques ou technologiques.

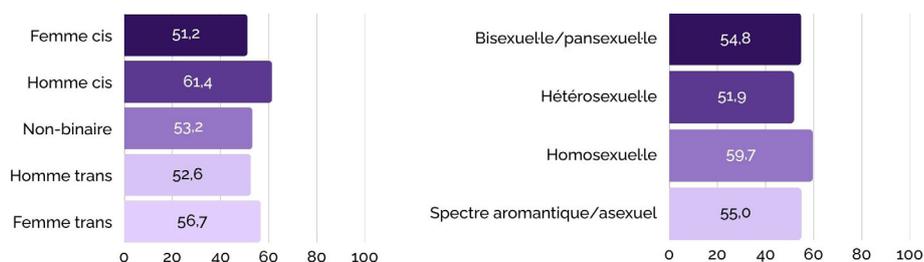
Répartition des répondant-es ayant cité « Lois françaises sur les violences et discriminations » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)



« LES CHOSES CHANGENT, ÉVOLUENT ET C'EST TANT MIEUX ! GRÂCE AUX NOMBREUSES ASSOCIATIONS ET ORGANISMES QUI LUTTENT CONTRE CES VIOLENCES ET QUI SONT DE PLUS EN PLUS PRÉSENTS LORS D'ÉVÉNEMENTS FESTIFS ! IL RESTE DES CHOSES À METTRE EN PLACE C'EST VRAI (SAFE ZONE PLUS VISIBLE OU PASSAGE OBLIGATOIRE PAR EXEMPLE), MAIS POUR LE MOMENT MERCI DE NOUS ÉCOUTER ET DE NOUS CROIRE. » Témoignage

En revanche, la présence des stands de prévention semble être plébiscitée par les fêtard-es qui de manière générale considèrent que c'est efficace pour se sentir en sécurité et cela, quel que soit leur groupe d'appartenance de genre ou d'orientation sexuelle. Ces dispositifs incarnent d'après nous une approche plus communautaire et accessible de la sécurité, renforçant leur légitimité et leur utilité perçue.

Répartition des répondant-es ayant cité « Présence de stands de prévention / réduction des risques » comme stratégie pour se sentir en sécurité (%)



EXPOSITION AUX VIOLENCES DANS LES MILIEUX FESTIFS

QUESTION 13

AVEZ-VOUS ÉTÉ VICTIME DE VIOLENCES EN MILIEU FESTIF ?

LES VIOLENCES SEXUELLES (AGRESSIONS ET HARCÈLEMENT)



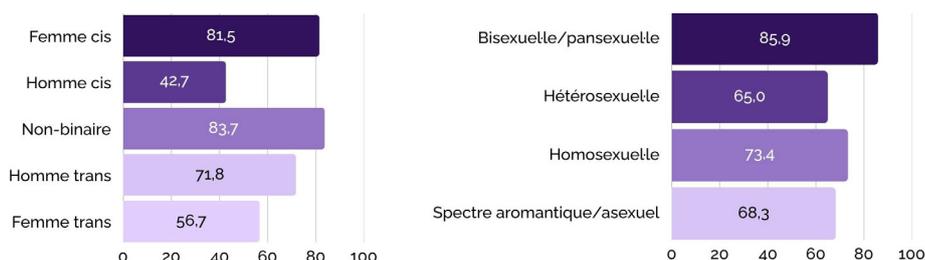
MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

Les données ont été recodées en trois catégories : les personnes n'ayant jamais été exposées à une violence donnée, celles l'ayant été une fois, et celles l'ayant été à deux reprises ou plus. Ce choix permet une lecture plus fine des phénomènes de revictimisation¹⁶.

ELLES SONT MASSIVEMENT FRÉQUENTES DANS LES MILIEUX FESTIFS

Dans notre échantillon, le nombre total de personnes ayant déjà été victimes **d'une violence sexuelle** (dont le viol, l'agression sexuelle et le harcèlement sexuel) en milieu festif est **de 72,2%**. **Les personnes non-binaires (83,7%), les femmes cis (81,5%) et trans (81,3%) et les personnes bisexuelles/pansexuelles (85,9%)** sont sur-représentées parmi les victimes de violences sexuelles dans un lieu de fête. **Plus de 7 hommes trans sur 10** déclarent aussi avoir été victimes au moins une fois (71,8%).

Pourcentage de personnes victimes (au moins 1 fois) de violences sexuelles (dont le viol, l'agression sexuelle et le harcèlement sexuel) en milieu festif



L'EXPOSITION AUX AGRESSIONS ET AU HARCÈLEMENT SEXUEL

Les résultats mettent en évidence une prévalence élevée des agressions et du harcèlement sexuel, avec des niveaux particulièrement préoccupants pour certaines populations. **Plus de la moitié des femmes trans (56,7 %), des hommes trans (55,6 %) et des personnes non-binaires (58,7 %)** déclarent avoir subi **au moins deux agressions sexuelles**, indiquant des dynamiques fortes de revictimisation.

Les femmes cis (51 %) sont également très nombreuses à avoir subi plusieurs agressions. À titre de comparaison, seuls 18,4 % des hommes cis déclarent avoir subi plusieurs agressions. Les hommes cis sont les plus nombreux à déclarer n'avoir jamais été agressés sexuellement (68,1 %). Le genre apparaît donc comme un facteur déterminant d'exposition.

¹⁶ **Revictimisation** : Fait pour une personne ayant déjà subi des violences d'en subir à nouveau.

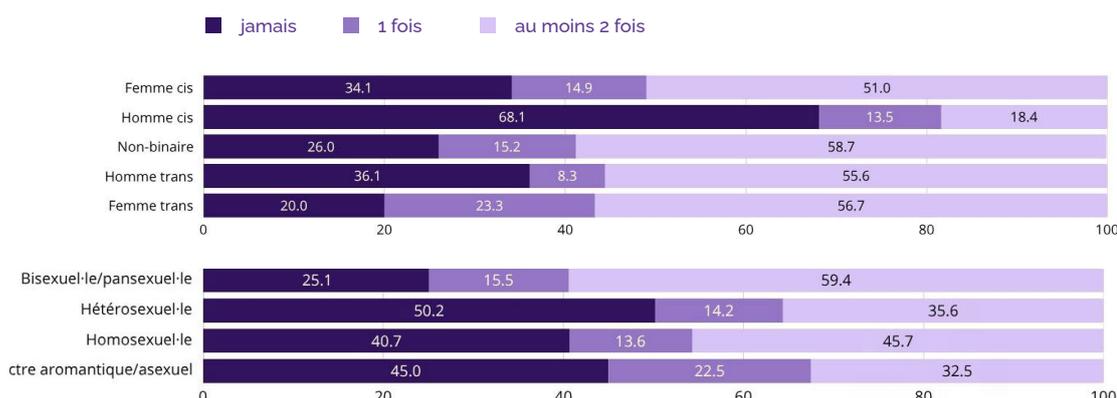
L'orientation sexuelle joue également un rôle majeur : les personnes bisexuelles ou pansexuelles sont les plus concernées par **les agressions sexuelles répétées (59,4 %), suivies par les personnes homosexuelles (45,7 %).**

Ces chiffres confirment que les personnes minorisées du point de vue du genre et de l'orientation sexuelle sont davantage exposées à ces violences. **69% des personnes LGTBQIA+ ont déjà vécu au moins une fois une agression sexuelle en milieu festif contre 50% des personnes non-LGTBQIA+.**

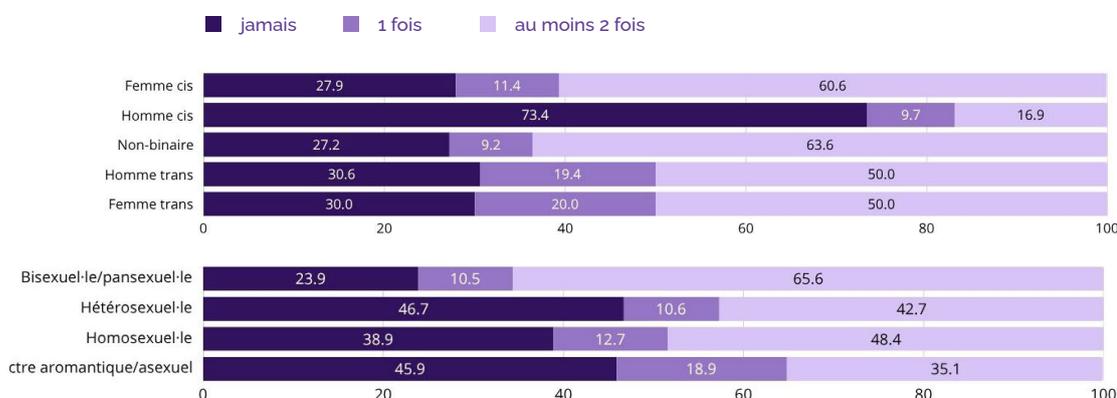
Ces pourcentages mettent en évidence le fait que les dispositifs de prévention doivent s'améliorer en prenant en compte spécifiquement ces publics. Le harcèlement sexuel semble encore plus répandu que les agressions sexuelles. Les données révèlent une forte exposition au harcèlement sexuel, particulièrement chez les femmes cis, les personnes trans et non-binaires.

60,6 % des femmes cis déclarent avoir subi au moins deux épisodes de harcèlement sexuel. Les hommes cis restent moins touchés mais ne sont pas épargnés : 16,9 % d'entre eux ont subi plusieurs épisodes de harcèlement. Du point de vue de l'orientation sexuelle, les personnes bisexuelles/pansexuelles sont fortement exposées au harcèlement.

Exposition aux agressions sexuelles en fonction du genre et de l'orientation sexuelle



Exposition au harcèlement sexuel en fonction du genre et de l'orientation sexuelle



(AVERTISSEMENT : HARCÈLEMENT SEXUEL ET MENACE DE VIOL)

« **J'ÉTAIS EN BOÎTE DE NUIT TECHNO ET UN HOMME ARRÊTAIT PAS DE ME FAIRE DES ALLUSIONS SEXUELLES ET VU QUE JE N'ÉTAIS PAS RÉCEPTIVE IL M'A DIT 'JE TE PARLERAI QUAND TU SERAS PLUS BOURRÉE' ET 'DANS TOUS LES CAS JE TE BAISE'** » Témoignage

LE VIOL

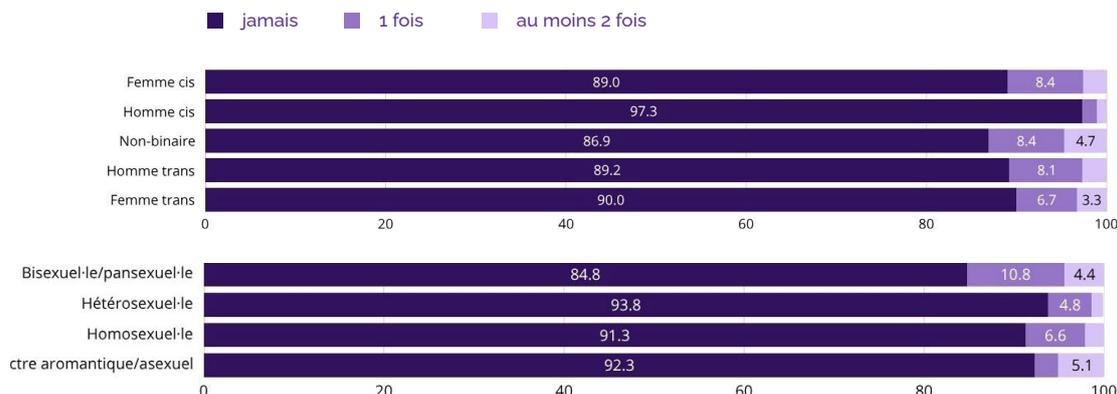
UNE VIOLENCE MOINS FRÉQUENTE MAIS TROP PRÉSENTE

Bien que les viols soient moins souvent déclarés que d'autres violences sexuelles, les résultats de l'enquête révèlent des taux d'exposition préoccupants pour certaines populations, notamment les minorités de genre et sexuelles. **En moyenne, environ 10 % des répondant-es déclarent avoir déjà été violé-es** en milieu festif au cours de leur vie. Mais ce chiffre masque d'importantes disparités selon les groupes.

- **Les femmes cis sont 11 % à déclarer avoir déjà été violées dans un lieu festif, contre 3 % des hommes cis.** Ce chiffre est donc presque multiplié par quatre pour les femmes cis par rapport à leurs homologues masculins, soulignant une vulnérabilité accrue.
- Du côté **des personnes non-binaires, 13,1 % déclarent avoir été victimes d'au moins un viol en milieu festif**, ce qui en fait le groupe le plus exposé.
- **10 % des femmes trans déclarent avoir été victimes d'au moins un viol**, soit une exposition équivalente à celle des femmes cis, mais légèrement inférieure à celle des personnes non-binaires. Ce chiffre, couplé aux taux très élevés d'agressions sexuelles et de harcèlement chez les femmes trans, confirme une exposition globale très préoccupante à l'ensemble des violences sexuelles dans les milieux festifs.
- **Chez les hommes trans, 10,8 % déclarent avoir été violés au moins une fois (8,1 % une fois et 2,7 % plusieurs fois)**, ce qui les rend également plus vulnérables que les hommes cis.

Enfin, en croisant les résultats avec l'orientation sexuelle, on observe que **les personnes bisexuelles et pansexuelles sont les plus exposées, avec 15,2 % ayant subi au moins un viol en milieu festif (10,8 % une fois et 4,4 % plusieurs fois), contre 6,2 % chez les personnes hétérosexuelles.**

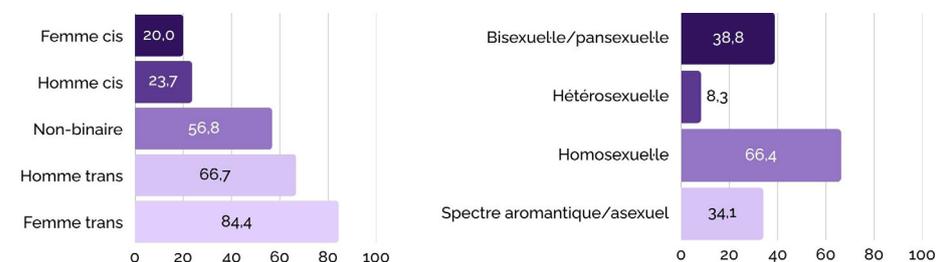
Exposition au viol en fonction du genre et de l'orientation sexuelle



LES AGRESSIONS LGBTQIA+PHOBES VERBALES ET PHYSIQUES

Dans notre échantillon global, **le pourcentage moyen de personnes ayant déjà subi au moins une fois une violence LGTQIA+phobe (dont l'agression verbale et l'agression physique) est de 24,9%.**

Pourcentage des personnes ayant déjà subi au moins une violence LGTQIA+phobe (agression verbale / agression physique)

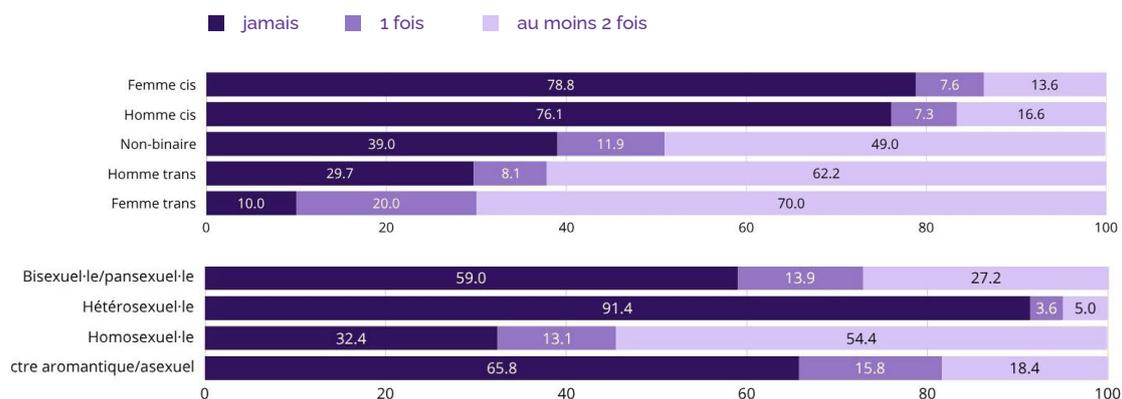


Les violences verbales LGBTQIA+phobes sont très répandues parmi les personnes trans et non-binaires :

- **70 % des femmes trans et 62,2 % des hommes trans** déclarent en avoir été victimes **plusieurs fois**.
- Les personnes non-binaires sont également touchées à hauteur de **49 %**.

Côté orientation sexuelle, **les personnes homosexuelles (54,4 %)** sont plus exposées aux agressions verbales LGBTQIA+phobes que les personnes **bisexuelles/pansexuelles (27,2 %) ou hétérosexuelles (5 %)**. Les femmes et hommes cis hétérosexuelles restent très largement épargnées, **avec plus de 90 %** déclarant n'avoir jamais été visées par ce type d'agression.

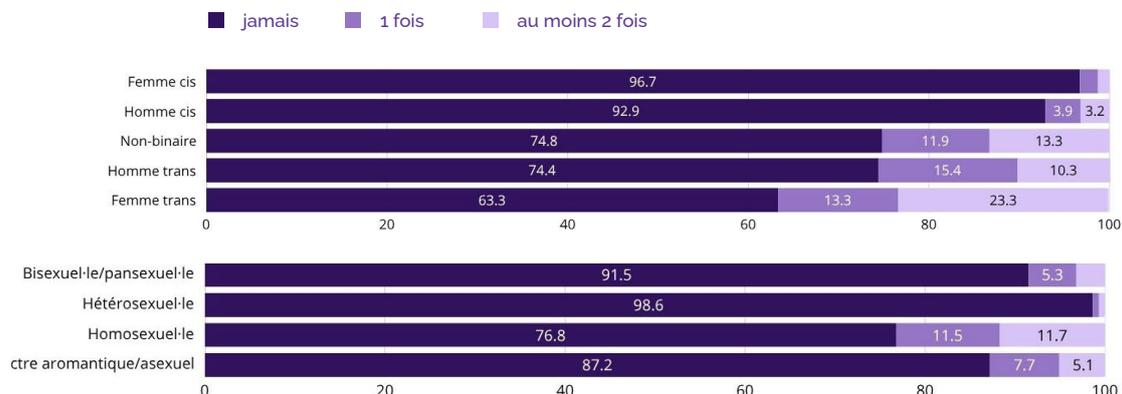
Exposition aux agressions verbales LGBTQIA+ en fonction du genre et de l'orientation sexuelle



Les agressions physiques LGBTQIA+phobes, bien que moins fréquentes, restent préoccupantes :

- **23,3 % des femmes trans et 10-15 % des hommes trans et des personnes non-binaires** ont subi plusieurs agressions physiques LGBTQIA+phobes.
- Côté orientation sexuelle, **11,7 % des personnes homosexuelles** ont subi plusieurs agressions physiques LGBTQIA+phobes contre **0,7 % des personnes hétérosexuelles**.

Exposition aux agressions physique LGBTQIA+ en fonction du genre et de l'orientation sexuelle



(AVERTISSEMENT : AGRSSIONS LGTBQIA+PHOBES)

« J'AI SUBI DEUX AGRSSIONS VERBALES/COMPORTEMENTALES À CARACTÈRE LGBT+ PHOBE EN CLUB : J'EMBRASSAIS UNE MEUF ET UN MEC NOUS A REGARDÉ EN SE LÉCHANT LES LÈVRES, UN AUTRE GARS NOUS A DEMANDÉ DE LUI EXPLIQUER CE QUE ÇA FAISAIT D'ÊTRE LESBIENNE ET D'ÊTRE DISCRIMINÉE ALORS QU'ON ÉTAIT JUSTE TRANQUILLES EN TRAIN DE SE FAIRE DES CÂLINS. UN AUTRE MEC NOUS A DIT 'VOUS VOULEZ PAS FAIRE ÇA AILLEURS, C'EST DÉQUEULASSE' (JUSTE À NOUS DEUX) ALORS QUE D'AUTRES COUPLES HÉTÉROS ÉTAIENT EN TRAIN DE SE PÉCHO À CÔTÉ DE NOUS. TOUT ÇA DANS LA MÊME SOIRÉE. » Témoignage



LA SOUMISSION CHIMIQUE

UNE VIOLENCE TRANSVERSALE MAIS INÉGALEMENT RÉPARTIE

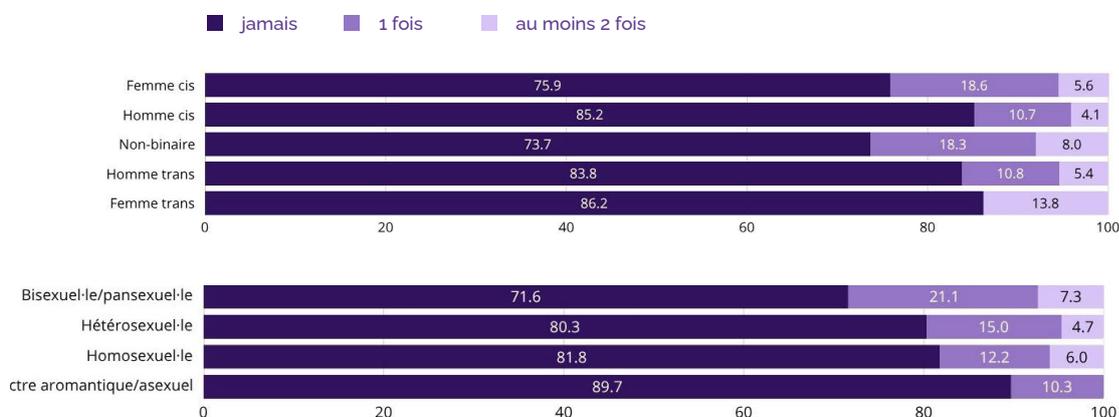
Plus d'un quart des femmes cis (24,2 %) déclarent avoir été exposées à un cas de soumission chimique (c'est-à-dire le fait d'avoir été drogué-e à son insu), dont 5,6 % à plusieurs reprises. Les personnes non-binaires présentent également une revictimisation notable : 8 % déclarent plusieurs cas. 14,8 % des hommes cis déclarent au moins une expérience de soumission chimique. 16,2 % des hommes trans ont été victimes au moins une fois de soumission chimique.

Fait notable : 13,8 % des femmes trans indiquent avoir subi plusieurs fois une soumission chimique, sans qu'aucune ne déclare avoir subi cet acte qu'une seule fois dans leur vie.

Côté orientation sexuelle : les personnes bisexuelles/pansexuelles (28,4 %) sont les plus touchées, suivies par les personnes hétérosexuelles (19,7 %) et homosexuelles (18,2 %).

Les données révèlent une exposition non négligeable à la soumission chimique. Les personnes bisexuelles/pansexuelles sont les plus touchées côté orientation sexuelle : 28,4 % ont déjà subi une soumission chimique, dont 7,3 % à plusieurs reprises. En comparaison, les personnes hétérosexuelles (19,7 %) et homosexuelles (18,2 %) semblent légèrement moins exposées, bien que les chiffres restent significatifs. Les hommes cis et trans présentent des taux similaires, autour de 14-16 % d'exposition cumulée.

Exposition à la soumission chimique en fonction du genre et de l'orientation sexuelle



CONCLUSION

L'analyse des violences subies en milieu festif révèle une répartition profondément inégalitaire, au détriment des minorités de genre et d'orientation sexuelle. Les données confirment non seulement leur forte exposition, mais aussi une revictimisation, notamment dans les cas de harcèlement et d'agressions sexuelles.

Ces constats appellent à une prise en compte spécifique de ces publics dans les dispositifs de prévention et de sécurisation des espaces festifs. On notait d'ailleurs précédemment que le niveau d'insécurité était élevé dans les lieux festifs, ces forts taux d'exposition aux violences expliquent certainement ce sentiment d'insécurité.

RESPONSABILITÉ DES ACTEUR·ICES DANS LES MILIEUX FESTIFS

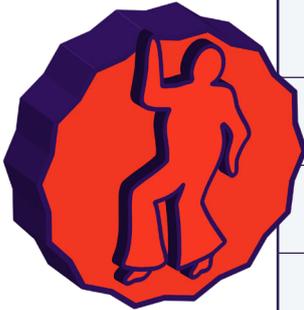


QUESTION 14

QUI DOIT ÊTRE RESPONSABLE DE VOTRE SÉCURITÉ EN MILIEU FESTIF ?

MÉTHODOLOGIE DE LECTURE

Pour cette analyse, nous avons additionné les pourcentages de réponses « **Totalement responsable de ma sécurité** » et « **Assez responsable de ma sécurité** » pour chaque acteur·ice évoqué·e.



POURCENTAGE MOYEN GLOBAL DE RESPONSABILITÉ PERÇUE POUR CHAQUE ACTEUR·ICE	
Établissements	83,1 %
Organisateur·ices	78,2 %
Moi	76,2 %
Responsable sécurité événements	75,0 %
Police	50,1 %
Autres fêtard·es	48,2 %
Ami·es	46,2 %
Association de prévention	41,0 %

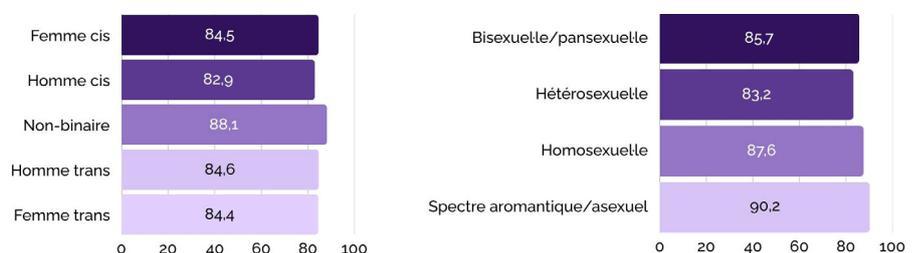
DES ATTENTES FORTES VIS-À-VIS DES ÉTABLISSEMENTS ET DES ORGANISATEUR·ICES

Les établissements et les organisateur·ices sont aussi perçus comme des acteurs centraux dans la sécurité voire **les plus responsables de la sécurité de leur clientèle** (sauf pour les hommes cis).

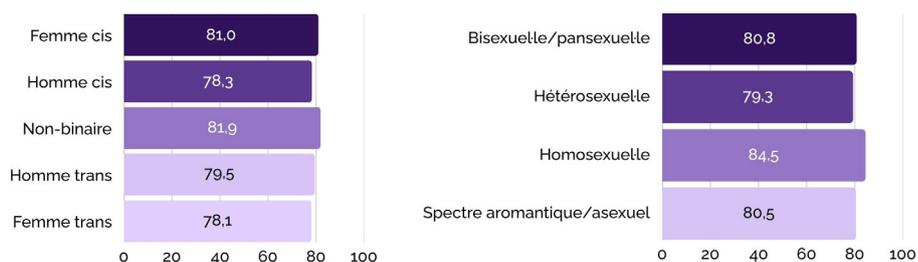
- Les taux de responsabilité attribués aux établissements sont particulièrement élevés : **de 82,9 % à 90,2 %** selon les groupes.
- Les organisateur·ices suivent de près, avec des niveaux comparables.

Cela confirme que, pour une grande partie des publics, la sécurité ne relève pas seulement de l'individuel, mais aussi d'un engagement structurant de la part des professionnel·les du secteur.

Répartition des répondant·es ayant cité « Les établissements (boîtes de nuit, bars, festivals...) » comme devant être responsable de leur sécurité en milieu festif (%)



Répartition des répondant-es ayant cité « Les organisateur-ices de l'événement » comme devant être responsable de leur sécurité en milieu festif (%)

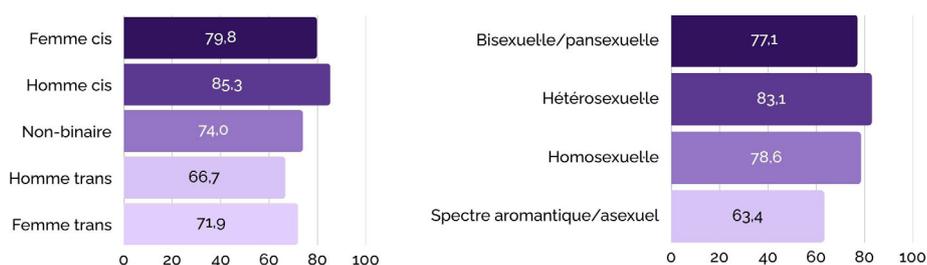


SE PROTÉGER SOI-MÊME

UNE NORME MAJORITAIRE

Les résultats montrent que la majorité des personnes se sentent responsables de leur propre sécurité, avec des taux assez élevés dans tous les groupes, même si c'est légèrement un peu moins vrai chez les hommes trans (66,7 %). À l'inverse, les hommes cis déclarent à **85,3 % se sentir responsables de leur sécurité d'eux-mêmes**.

Répartition des répondant-es ayant cité « Moi-même » comme étant responsable de leur sécurité en milieu festif (%)

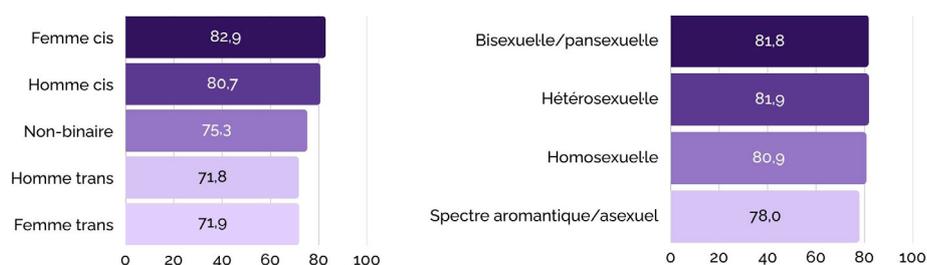


LES SERVICES DE SÉCURITÉ

ATTENDUS, MAIS PAS UNIVERSELLEMENT FIABLES

Les responsables de la sécurité des événements obtiennent **des niveaux élevés de responsabilité (entre 71 % et 83 %)**.

Répartition des répondant-es ayant cité « Le personnel de sécurité » comme étant responsable de leur sécurité en milieu festif (%)



« J'AI SIGNALÉ UN MEC QUI M'A PELOTÉE, LE SÉCU M'A DIT : 'CALME-TOI, TOUT VA BIEN' » Témoignage

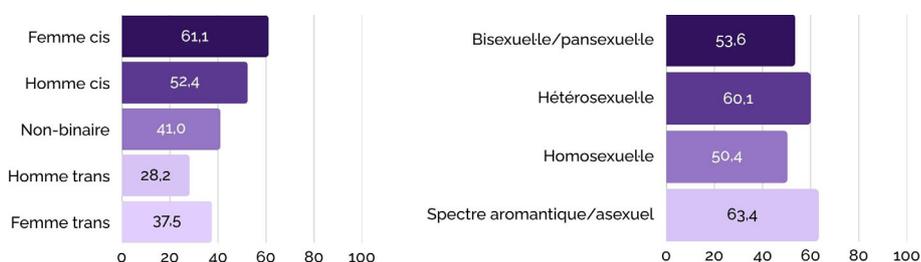
LA POLICE EST UN ACTEUR CLIVANT

Les réponses montrent une faible responsabilité pour le maintien de la sécurité de la police chez certaines minorités de genre :

- **28,2 % seulement des hommes trans** considèrent la police comme responsable de leur sécurité.
- **37,5 % chez les femmes trans, contre 61,1 % chez les femmes cis.**

Cette défiance renvoie peut-être au fait que la police interagit peu avec les milieux festifs mais aussi possiblement à des expériences différenciées avec les forces de l'ordre selon le genre, notamment dans des contextes où des personnes trans peuvent être victimes de discriminations ou d'interventions perçues comme intrusives ou violentes par des professionnelles non formées.

Répartition des répondant-es ayant cité « Les forces de l'ordre » comme devant être responsable de leur sécurité en milieu festif (%)



LES RELATIONS SOCIALES

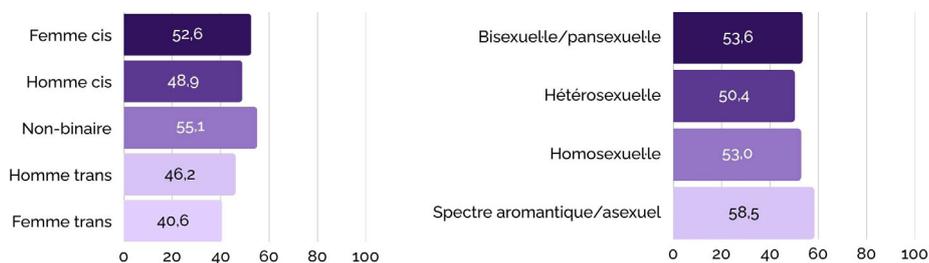
UN POTENTIEL SOUS-EXPLOITÉ ?

Les ami·es ou les autres fêtard·es ne sont pas majoritairement perçus·es comme les premiers relais de sécurité, même si leur rôle reste significatif, notamment chez les femmes cis (52,6 %). À l'inverse, ce taux chute à 30,8 % chez les hommes trans.

Ces résultats semblent entrer en tension avec les analyses précédentes, qui montrent que le recours au lien social est l'une des stratégies les plus efficaces pour se sentir en sécurité en milieu festif, sans pour autant que ce lien implique une responsabilité en matière de maintien de la sécurité.



Répartition des répondant-es ayant cité « Autres fêtards » comme étant responsable de leur sécurité en milieu festif (%)



LES ASSOCIATIONS DE PRÉVENTION

DES ACTEURS DISCRETS MAIS CIBLÉS

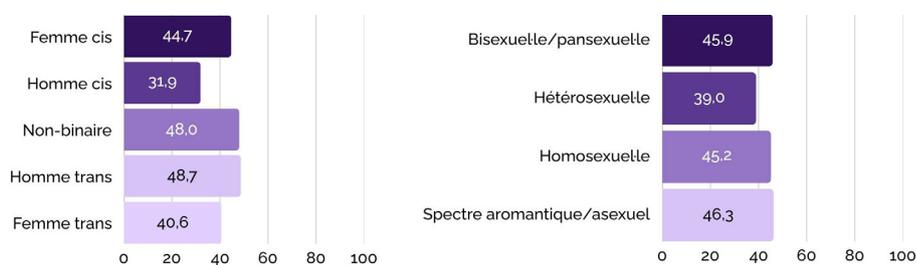
Enfin, les associations de prévention apparaissent comme des actrices secondaires, avec des taux de responsabilité perçue relativement faibles (entre 31,9 % et 48,7 %).

Mais certains groupes leur accordent davantage d'importance, notamment :

- les hommes trans (48,7 %)
- les personnes non-binaires (48 %)

Ce phénomène pourrait signifier que les publics bénéficieraient d'une meilleure connaissance des dispositifs présents dans les événements ou d'un besoin accru de soutien spécialisé pour les personnes les plus marginalisées.

Répartition des répondant-es ayant cité « Les associations de prévention » comme devant être responsable de leur sécurité en milieu festif (%)



« UNE FOIS, UN BÉNÉVOLE VHSS¹⁷ M'A CRUE, M'A AIDÉE, ET A FAIT SORTIR L'AGRESSEUR. J'AI PLEURÉ DE SOULAGEMENT. »

« DES COLLIERES LUMINEUX, DES SAFE ZONES, DES STANDS VHSS : LÀ, JE ME SENS EN CONFIANCE. »

Témoignages

CONCLUSION

Ces résultats montrent clairement que la sécurité en milieu festif est perçue comme une responsabilité partagée, où l'individu, les établissements, et les organisateur-ices jouent un rôle central. Toutefois, cette répartition des responsabilités n'est pas vécue de manière homogène selon les identités de genre et les orientations sexuelles. Certaines populations, en particulier les personnes trans, semblent moins confiantes dans leur capacité à assurer seules leur sécurité, et attendent davantage des structures collectives. La plus faible responsabilité de la police ou des services de sécurité chez ces publics met en lumière des fractures persistantes dans l'accès à un sentiment de protection, et souligne la nécessité de repenser les dispositifs en tenant compte des expériences minoritaires.

Enfin, la place marginale accordée aux associations de prévention questionne leur visibilité, leur accessibilité, ou leur légitimité perçue, tout en suggérant qu'elles peuvent jouer un rôle plus important auprès des publics les plus exposés.

Ces données rappellent que garantir la sécurité en contexte festif ne peut reposer uniquement sur l'individu : elle nécessite une approche systémique, inclusive et bienveillante, où chaque acteur-ice du milieu festif prend part à la construction d'un environnement réellement protecteur.

¹⁷ VHSS : Forme abrégée de « violences et harcèlement sexistes et sexuels »

CONCLUSION

BILAN DE L'ÉTUDE 2025

Cette enquête permet de dresser un état des lieux sans équivoque des perceptions, expériences et pratiques liées aux violences sexuelles et LGBTQIA+phobes en milieu festif. Elle révèle plusieurs dynamiques dans la manière dont les publics vivent, anticipent et réagissent face aux risques de violences dans les espaces festifs.

Il est nécessaire de dépasser une lecture binaire des violences pour appréhender de manière plus fine les dynamiques systémiques à l'œuvre. Les personnes exposées à des violences en contexte festif ne se limitent pas aux femmes cisgenres : les personnes LGBTQIA+ sont également concernées et doivent être pleinement prises en compte dans les dispositifs de prévention.



1

Premièrement, le sentiment d'insécurité demeure profondément genré avec des différences marquées selon le genre et l'orientation sexuelle. Les femmes cis et les personnes LGBTQIA+, en particulier les personnes trans et non-binaires, continuent d'exprimer des niveaux d'inquiétude significativement plus élevés que les hommes cis hétérosexuels. Ces publics mettent en place des stratégies d'évitement et de vigilance qui, bien que nombreuses et diversifiées, témoignent d'une charge mentale constante pour leur propre sécurité, et d'un manque structurel de confiance envers les espaces dans lesquels iels font la fête.

La violence sexuelle apparaît comme la raison principale du sentiment d'insécurité (70,2%), notamment pour les femmes et les minorités de genre, tandis que les hommes cis hétéros sont largement sous-représentés dans cette perception.

L'enquête révèle un écart frappant d'exposition aux violences sexuelles : **69% des personnes LGBTQIA+ ont déjà été agressées sexuellement en milieu festif, contre 50% des personnes non LGBTQIA+.** Au sein même de la communauté, les taux sont encore plus alarmants : 58,7% des personnes non binaires, 56,7% des femmes trans et 55,6% des hommes trans déclarent avoir subi plusieurs agressions. Ces chiffres illustrent un phénomène préoccupant de revictimisation, c'est-à-dire le fait pour une personne ayant déjà subi des violences d'en subir à nouveau.

Les violences sexuelles ne sont ni isolées ni ponctuelles : elles sont fréquentes et répétées, notamment chez les personnes trans : 23,3% des femmes trans ont subi plusieurs agressions physiques en milieu festif. Concernant la soumission chimique, 24,2% des femmes cisgenres ont été exposées à au moins un cas. Chez les femmes trans, 13,8% ont rapporté avoir subi plusieurs cas de soumission chimique, aucune n'ayant connu un seul cas isolé. **Là encore, la dimension répétée des violences affecte fortement ces populations.**

2

La typologie des lieux festifs fait également apparaître des écarts notables : **les boîtes de nuit, les raves et les bars restent les espaces perçus comme les plus insécurisants, notamment par les publics minorisés.** Par exemple, 63% des personnes non binaires, 46,4 % des femmes trans et 45,2% des hommes trans disent se sentir en insécurité en boîte de nuit, contre 48,7% des femmes cis.

3

Ce ressenti est également très marqué dans les festivals, où 38,9% des hommes trans déclarent ne pas se sentir en sécurité. Pourtant, ces espaces sont identifiés par les personnes cis comme parmi les plus sûrs : 10,7% des femmes cis et 4,9% des hommes cis y ressentent de l'insécurité. À l'inverse, les milieux festifs LGBTQIA+ affichent des taux d'insécurité bien plus faibles, entre 8,7% et 11,1 % selon le genre.

Ces différences traduisent autant des dynamiques d'organisation (présence ou absence de dispositifs de prévention, configuration des lieux, type de public) **que des cultures de la fête où les normes de comportement varient.**

4

L'étude met également en lumière une responsabilisation inégalement distribuée entre les acteur·ices. Si une majorité de participant·es (76,2%) considèrent que la responsabilité leur revient en partie à titre individuel, **83,1% des répondant·es désignent également très clairement les établissements festifs et 78,2% les organisateur·ices comme des acteur·ices centraux** dans la prévention des violences. À l'inverse, les associations de prévention et les autres fêtard·es sont encore trop peu perçu·es comme des maillons significatifs de la chaîne de sécurité. Cela pose la question de la visibilité des associations de terrain, de leur rôle effectif et des moyens mis à disposition pour assumer ces responsabilités.

Les stratégies de protection individuelles restent largement mobilisées, bien que souvent contraignantes. L'importance accordée au fait d'être accompagné·e, de limiter sa consommation, de surveiller son verre ou encore d'établir des points de rendez-vous, témoigne d'un climat de vigilance constant qui affecte potentiellement l'expérience festive, en particulier pour les personnes les plus exposées aux violences.

5

Cependant, comparée à l'enquête de 2018, **l'édition 2025 révèle une meilleure visibilité des enjeux liés aux violences sexuelles, ainsi qu'une montée en exigence vis-à-vis des acteur·ices festif·ves.** Cette évolution suggère aussi que les discours autour du consentement, des discriminations et de la vigilance collective se sont diffusés plus largement, même s'ils peinent encore à se traduire dans des pratiques structurelles cohérentes et systématisées.

6

Enfin, l'enquête souligne le caractère systémique des violences festives. Elles ne relèvent pas de comportements isolés, mais de normes, de silences, d'architectures et de pratiques collectives qui, trop souvent, exposent les mêmes corps, les mêmes identités et les mêmes trajectoires. **C'est pourquoi les réponses à apporter doivent être pensées de manière globale, intersectionnelle, co-construite avec les premier·es concerné·es,** et surtout centrées sur la transformation profonde des environnements festifs.

Cette enquête n'a pas pour objectif d'accabler un secteur, mais au contraire de donner des outils pour agir. Les lieux de fête sont essentiels à la vie sociale, à l'expérimentation, à la libération des corps et à la joie collective. **En les rendant plus sûrs, plus équitables et plus respectueux des identités, nous ne les dénaturons pas : nous leur redonnons leur pouvoir d'émancipation.**

COMPARATIF 2018-2025



L'analyse comparative des enquêtes menées par Consentis en 2018 et 2025 montre à quel point les violences sexuelles dans les lieux festifs restent un phénomène massif, systémique et ancré dans les usages.

Malgré les années écoulées, les proportions de victimes demeurent de plus en plus alarmantes :

- **en 2025, plus de 8 femmes (cis et trans) et personnes non binaires sur 10 déclarent avoir subi des violences sexuelles en lieu festif, un chiffre supérieur à celui de 2018 (60%).**
- 10 % des répondant-es déclarent avoir déjà été violé-es en milieu festif
- 24,9% des répondant-es ont subi au moins une violence LGBTQIA+phobe (verbale ou physique)

Par ailleurs, l'augmentation des déclarations, notamment chez les hommes cis, révèle probablement **une libération progressive de la parole et une meilleure compréhension de ce que sont les violences sexuelles**. Il est également possible que la part d'hommes homosexuels, généralement plus exposés aux violences sexuelles, ayant répondu à l'enquête en 2025 soit plus élevée qu'en 2018.

Les données de 2025 confirment que les violences sexuelles en milieu festif sont un problème systémique, qui nécessite des transformations profondes des pratiques, des politiques d'accueil et de sécurité, ainsi que des imaginaires collectifs. Il est urgent de dépasser les logiques de responsabilisation individuelle pour déployer des réponses structurelles, visibles, intersectionnelles et pérennes.

Cela implique la mise en place de dispositifs de prévention clairs, la formation de tous les acteur-ices des scènes festives, l'adaptation des infrastructures et des équipes, et une reconnaissance pleine et entière des vécus des publics les plus exposés.

Ces résultats confirment l'importance de poursuivre les enquêtes dans le temps, avec une attention accrue à la diversité des publics et à l'évolution des normes sociales. Ils constituent un levier indispensable pour encourager les établissements, les professionnel·les de la fête et les pouvoirs publics à transformer durablement les espaces festifs en lieux plus sûrs, plus justes et plus inclusifs.

INDICATEUR DE VICTIMES DE VIOLENCES SEXUELLES EN MILIEU FESTIF	2018	2025	ÉVOLUTION
Femmes	60 %	81,5% (Femme cis) 81,3% (Femme trans)	Hausse pour femmes cis, nouvelle donnée pour femmes trans
Hommes	10 %	42,7% (Homme cis) 71,8% (Homme trans)	Hausse des cas signalés
Personnes non-binaires		83,7 %	Nouvelle donnée

5 RECOMMANDATIONS CLÉS

1 **RENFORCER LA PRÉVENTION CIBLÉE**

Élaborer des dispositifs de prévention pensés spécifiquement pour les publics les plus exposés aux violences sexuelles et aux discriminations, notamment les femmes cis, les personnes trans, non-binaires et bisexuelles. Cela implique de former l'ensemble des équipes professionnelles (organisateur·ices, staff, sécurité, bar, accueil...) à mieux comprendre les réalités de ces publics en prenant en compte leurs vécus spécifiques et les discriminations croisées.

Une formation approfondie et continue, co-construite avec des personnes concernées, est essentielle pour ancrer des pratiques justes, sensibles et efficaces sur le terrain.

2 **INSTITUTIONNALISER LA CO-RESPONSABILITÉ**

Inscrire des engagements clairs et contraignants en matière de prévention dans les cahiers des charges des lieux et événements festifs. Il s'agit d'imposer un cadre commun avec par exemple la présence obligatoire de référent·es prévention, des procédures de signalement encadrées et des clauses spécifiques dans les contrats avec les équipes de sécurité. La prévention ne doit pas reposer sur quelques individus motivé·es, mais devenir une responsabilité collective.

3 **ACCENTUER LA VISIBILITÉ ET L'ACCESSIBILITÉ DES DISPOSITIFS COMMUNAUTAIRES**

Les stands de prévention, safer zones ou médiateur·ices communautaires doivent être clairement identifiables, situés à des endroits stratégiques et signalés dès l'entrée.

Ces dispositifs jouent un rôle de relai, d'écoute et de réassurance précieux et peuvent pallier la faible efficacité perçue des instances policières ou privées de sécurité.

4 **VALORISER LA DIVERSITÉ DANS LA PROGRAMMATION ET LE PUBLIC**

La diversité visible sur scène favorise le sentiment de légitimité et de sécurité chez les publics minorisés (tels que les publics LGBTQIA+), et peut transformer en profondeur les dynamiques sociales d'un lieu.

5 **DOCUMENTER ET ÉVALUER**

Poursuivre et renforcer la collecte de données croisées entre le genre et l'orientation sexuelle permet d'ajuster les dispositifs en fonction des réalités vécues. Il est essentiel de mettre en place des outils d'évaluation participatifs pour mesurer l'impact réel des actions (questionnaires, retours d'expérience, analyses qualitatives) et identifier les angles morts. Ce travail de documentation permet de sortir des logiques d'intuition pour baser la prévention sur des faits, des vécus, et des retours concrets du terrain.

En définitive, la fête ne peut être un espace d'émancipation réelle que si toutes les identités de genre et d'orientation sexuelle y trouvent des conditions de sécurité, de reconnaissance et de respect comparables.

La présente enquête rappelle que cet objectif reste à atteindre ; elle fournit aussi des pistes concrètes pour y parvenir par une approche résolument intersectionnelle, collective et proactive.



LIMITES



Si l'échantillon de cette enquête témoigne d'une certaine diversité des profils, il présente toutefois plusieurs biais à garder à l'esprit dans l'interprétation des résultats.

- D'une part, les territoires ruraux et ultramarins sont nettement sous-représentés : la majorité des répondant·es vivent en zones urbaines ou périurbaines et de manière générale en France Hexagonale. Or, l'accès aux espaces festifs, les dynamiques sociales, les ressources en prévention ou la présence de communautés LGBTQIA+ peuvent être très différentes selon les territoires. Cette inégale représentation limite donc la portée des résultats pour les publics vivant hors des grands centres urbains.
- Le questionnaire a été relayé sur nos réseaux sociaux ainsi que sur les réseaux d'associations et collectifs partenaires et des médias spécialisés. Ainsi, notre échantillon est composé d'une part importante de personnes sensibles au sujet des violences sexuelles et discriminatoires au sein des milieux festifs et n'est pas forcément représentatif de la population française.
- Les groupes des hommes trans et des femmes trans sont peu représentés dans l'échantillon, avec respectivement 39 (1,25%) et 32 participant·es (1,03%). Il est donc recommandé de faire preuve de prudence dans l'analyse des résultats les concernant, en tenant compte de la taille restreinte de ces sous-groupes.
- D'autre part, la catégorisation des identités de genre reste imparfaite. Les cases proposées ne permettent pas de refléter toute la complexité, la fluidité ou la multiplicité des vécus de genre. Par ailleurs, elles ne permettent pas non plus de capter avec précision les représentations sociales associées à ces identités, notamment la manière dont les personnes trans ou non-binaires sont perçues et traitées dans les espaces festifs. Cette limite est d'autant plus importante que ces perceptions conditionnent en grande partie l'exposition aux violences et le sentiment de sécurité.
- Enfin, les catégories d'orientation sexuelle comportent elles aussi des limites. Certaines identités, moins visibles ou moins « normées » (asexualité, queer ou encore les vécus en questionnement), peuvent être diluées ou mal représentées dans les regroupements proposés.
- De plus, le genre et l'orientation sexuelle peuvent s'articuler à d'autres facteurs (racialisation, handicap...) qui influencent fortement la manière dont les personnes vivent la fête, le rapport aux violences ou aux dispositifs de prévention. Ces facteurs peuvent expliquer l'insécurité et l'exposition aux violences des répondant·es et n'ont pas été mesurés.

Ces éléments invitent à une lecture nuancée des résultats et soulignent l'importance de croiser ces données avec d'autres sources qualitatives et quantitatives, pour mieux cerner la diversité des expériences dans les milieux festifs.

REMERCIEMENTS



Consentis & Nous Toutes ©
Clément Le Page



Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont participé à cette enquête, en partageant leur expérience et leur regard sur la sécurité dans les milieux festifs. Leur contribution est précieuse et indispensable pour mieux comprendre les enjeux liés aux violences et aux discriminations.

Nous remercions également les associations, collectifs, et réseaux qui ont relayé le questionnaire et soutenu ce projet, permettant ainsi de toucher un public diversifié et représentatif.

Un grand merci à Violette Kerleaux (Purple Lab), qui a réalisé l'analyse approfondie des résultats en apportant un éclairage essentiel à notre travail.

Nous exprimons aussi notre gratitude envers toute l'équipe de recherche de Consentis, (particulièrement Safiatou Mendy, Cléo Salaün Tran et Domitille Raveau) dont le travail collectif a permis la réussite de ce projet, de sa conception à sa diffusion. Merci à Jasmin Esposito pour la mise en page graphique.

Merci aux bénévoles qui ont consacré du temps et de l'énergie à la conception et à la diffusion de cette enquête ; nous pensons particulièrement à Chloé Siohan pour les premiers pas d'élaboration du questionnaire.

À date, nous précisons que ce projet a été entièrement autofinancé par notre association sans recours à des subventions spécifiques. Nous affirmons par ce biais notre engagement et notre volonté d'agir de manière autonome pour faire évoluer les milieux festifs vers plus de sécurité et d'inclusion pour tous·tes.

QUESTIONNAIRE



Ce questionnaire a pour volonté d'étudier le sentiment de sécurité dans les milieux festifs. Par milieux festifs, nous parlons de boîtes de nuits, festivals, bars/pubs, concerts et rave.

Certaines questions peuvent être de nature sensible. Nous tenons à vous rappeler que votre participation est strictement volontaire et que vos réponses ne sont utilisées qu'à des fins de recherche. Vous pouvez arrêter de répondre au questionnaire à tout moment. Les réponses que vous fournirez seront présentées sous forme agrégée (c'est-à-dire combinées à partir de plusieurs individus) et aucune d'entre elles ne sera reliée à vous de quelque manière que ce soit. À ce titre, ce questionnaire est anonyme. Toutes les données seront collectées et traitées dans le respect du règlement général sur la protection des données (RGPD).



QUESTION 1

QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ?

- Moins de 18 ans
- 18 - 24 ans
- 25 - 34 ans
- 35 - 44 ans
- 45 - 54 ans
- 55 - 64 ans
- Plus de 65 ans



QUESTION 2

OÙ HABITEZ-VOUS ?

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Auvergne-Rhône-Alpes | <input type="radio"/> Martinique |
| <input type="radio"/> Bourgogne-Franche-Comté | <input type="radio"/> Guyane |
| <input type="radio"/> Bretagne | <input type="radio"/> La Réunion |
| <input type="radio"/> Centre-Val de Loire | <input type="radio"/> Mayotte |
| <input type="radio"/> Corse | <input type="radio"/> Polynésie française |
| <input type="radio"/> Grand Est | <input type="radio"/> Nouvelle-Calédonie |
| <input type="radio"/> Hauts-de-France | <input type="radio"/> Wallis-et-Futuna |
| <input type="radio"/> Île-de-France | <input type="radio"/> Saint-Pierre-et-Miquelon |
| <input type="radio"/> Normandie | <input type="radio"/> Saint-Barthélemy |
| <input type="radio"/> Nouvelle-Aquitaine | <input type="radio"/> Saint-Martin |
| <input type="radio"/> Occitanie | <input type="radio"/> Terres australes et antarctiques |
| <input type="radio"/> Pays de la Loire | <input type="radio"/> françaises (TAAF) |
| <input type="radio"/> Provence-Alpes-Côte d'Azur | <input type="radio"/> Autre |
| <input type="radio"/> Guadeloupe | |



QUESTION 3

HABITEZ-VOUS DANS OU PROCHE D'UNE GRANDE VILLE (+100 000 HABITANTS) ET/OU À PROXIMITÉ (20KM AUX ALENTOURS) ?

- Oui
- Non

CONSENTEMENT SUR LA RÉCOLTE DE DONNÉE SUR L'ORIENTATION SEXUELLE

L'objectif de notre étude est également de comprendre si votre genre et/ou orientation sexuelle influence ou non votre expérience en milieu festif.

Les prochaines questions porteront sur votre genre et votre orientation sexuelle. Une option « Préfère ne pas répondre » est disponible pour vous, à votre discrétion. La collecte de ces informations nous permet de fournir une analyse de recherche plus fine. La participation est toujours volontaire, et vos réponses sont utilisées uniquement à des fins de recherche, combinées aux réponses de tous·tes les autres participant·es. Tous les résultats sont anonymes et agrégés.



QUESTION 4

VOUS ÊTES ?

Le terme « cisgenre » concerne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance (par opposition au terme « transgenre »).

- Homme Cisgenre
- Femme Cisgenre
- Homme Transgenre, personne transmasculine ou FtM
- Femme Transgenre, personne transféminine ou MtF
- Non-binaire, genderfluid, queer, agendre
- Intersexe
- Préfère ne pas répondre
- Autre



QUESTION 5

QUELLE EST L'AFFIRMATION LA PLUS PROCHE DE VOTRE ORIENTATION SEXUELLE ?

- Je suis homosexuelle
- Je suis hétérosexuelle
- Je suis bisexuelle/pansexuelle
- Je suis sur le spectre aromantique/asexuel
- Préfère ne pas répondre



QUESTION 6

POUR QUELLES RAISONS FRÉQUENTEZ-VOUS DES MILIEUX FESTIFS ? COCHEZ LES 3 RAISONS LES PLUS IMPORTANTES POUR VOUS.

- Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques
- Passer du temps entre ami·es, créer des souvenirs
- Exprimer librement son identité et son style
- Échapper au stress quotidien
- Avoir des expériences excitantes et intenses
- Élargir son cercle social et rencontrer des ami·es
- Travailler
- Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles
- Autre (veuillez préciser)
- Je ne participe pas à des événements festifs

**QUESTION 7****EST-CE QUE VOUS FRÉQUENTEZ ACTIVEMENT DES MILIEUX FESTIFS LGBTQIA+ ?**

Un milieu festif LGBTQIA+ est un environnement social ou festif spécialement créé ou accueillant pour la communauté LGBTQIA+.

- Oui
- Non

**QUESTION 8****POUR QUELLES RAISONS FRÉQUENTEZ-VOUS DES MILIEUX FESTIFS LGBTQIA+ ?
COCHEZ LES 3 RAISONS LES PLUS IMPORTANTES POUR VOUS.**

- Rencontrer et se connecter avec d'autres personnes LGBTQIA+
- Célébrer les identités et les orientations sexuelles
- Se sentir en sécurité et accepté-e dans un environnement inclusif
- Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques
- S'immerger dans la culture LGBTQIA+ et découvrir de nouveaux talents artistiques
- Exprimer librement sa propre identité et son style
- Soutenir des causes et des initiatives de la communauté LGBTQIA+
- Participer à des activités festives et divertissantes
- Par hasard
- Échapper temporairement aux préjugés et aux discriminations de la société
- Je ne vais jamais dans des lieux festifs LGBTQIA+
- Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles
- Autre (veuillez préciser)

**QUESTION 9****INDIQUEZ L'IMPORTANCE DE CES CRITÈRES POUR CHOISIR UN ÉVÉNEMENT FESTIF
(BOITE DE NUIT, FESTIVAL, CONCERT...) : (ÉCHELLE DE « PAS DU TOUT IMPORTANT »
À « TRÈS IMPORTANT »)**

- Proximité géographique
- Prix
- Style de musique
- Diversité des artistes programmé-es en termes de genre, orientation sexuelle, race...
- Qualité du système son
- Taille de l'événement
- Diversité du public en termes de genre, orientation sexuelle, race...
- Pratiques du lieu en termes de prévention des violences sexuelles
- Pratiques du lieu en termes de réduction des risques sur les psychoactifs (alcool, drogues, médicaments...)/auditifs...
- Pratiques du lieu en termes d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap
- Pratiques du lieu en termes de respect de toutes les identités et orientations sexuelles
- Avis extérieurs (ami-es, critiques, réseaux sociaux)

Nous allons maintenant vous montrer une série d'affirmations concernant les lieux festifs musicaux (c'est-à-dire les boîtes de nuit, festivals, bars/pubs etc.). Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacune de ces affirmations.

Ces affirmations ne concernent que les milieux festifs.

**QUESTION 10**

VEUILLEZ INDIQUER DANS QUELLE MESURE VOUS VOUS SENTEZ EN SÉCURITÉ DANS CHACUN DES LIEUX FESTIFS SUIVANTS : (ÉCHELLE DE « PAS DU TOUT EN SÉCURITÉ » À « TOTALEMENT EN SÉCURITÉ »)

- Dans les festivals
- Dans les raves/frees parties
- Dans les concerts
- Dans les boîtes de nuit
- Dans les bars/pubs
- Dans les milieux festifs LGBTQIA+

**QUESTION 11**

POUR QUELLES RAISONS VOUS SENTEZ-VOUS EN INSÉCURITÉ DANS LES MILIEUX FESTIFS ? COCHEZ LES 3 RAISONS (OU MOINS) LES PLUS IMPORTANTES POUR VOUS.

- Je ne me sens pas en insécurité
- Risque de violences sexuelles (harcèlement sexuel, agression sexuelle, viol...)
- Risque de violences LGBTQIA+phobes (agression verbale/physique en raison de l'appartenance à la communauté LGBTQIA+)
- Risque de bagarres
- Risque de surpopulation
- Risque de soumission chimique (l'administration à des fins criminelles ou délictuelles de substances psychoactives - alcool, drogues, médicaments... - à l'insu de la victime)
- Risque de vols/pickpockets
- Risque de perdre le contrôle à cause des substances psychoactives (alcool, drogues, médicaments...) prises volontairement
- Autre (veuillez préciser)

**QUESTION 12**

DANS QUELLE MESURE CES PRATIQUES VOUS FONT-ELLES SENTIR EN SÉCURITÉ ? (ÉCHELLE DE « PAS DU TOUT EFFICACE » À « TRÈS EFFICACE »)

- Se rendre en milieu festif en groupe
- Éviter les zones isolées des milieux festifs
- Éviter de se retrouver seule dans les milieux festifs
- Éviter d'aller/rentrer du lieu festif à pied (e.g. prendre le taxi / VTC)
- Porter des vêtements « neutres » : moins extravagants, moins sexualisés etc...
- Ne pas laisser son verre sans surveillance
- Utiliser des protections pour verre « anti-drogue »
- Faire attention à ma consommation de psychoactifs (alcool, drogue, médicament...)
- Établir des points de rendez-vous avec les membres de son groupe en cas de séparation
- Les lois françaises sur les violences sexuelles et les discriminations
- Les applications de sécurité qui permettent d'alerter des ami·es ou le lieu de fête
- Le stand de prévention et/ou de réduction des risques

Nous vous remercions d'avoir participé à notre enquête jusqu'ici. L'objectif de cette étude est de également de recueillir des informations importantes sur les agressions sexuelles, verbales, physiques et le harcèlement sexuel en milieu festif. Le but est de mieux comprendre et sensibiliser aux problèmes rencontrés par les personnes dans ces situations.

Nous souhaitons offrir un espace sécurisé pour que vous puissiez partager vos expériences et vos perspectives, afin d'éclairer davantage la réalité de ces situations et de promouvoir des changements positifs.

**VOICI QUELQUES DÉFINITIONS CLÉS POUR MIEUX COMPRENDRE LES TERMES UTILISÉS
DANS CE QUESTIONNAIRE :**

- **Viol** : un acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'elle soit, commis sur une personne par contrainte, menace, surprise.
- **Agression sexuelle** : un contact physique à caractère sexuel (sans pénétration) commis sur la personne d'autrui, par violence, contrainte, menace ou surprise. (Ex : mains aux fesses non consenties, des baisers volés,...).
- **Harcèlement sexuel** : imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle ou sexiste qui soit portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, soit créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante.
- **Agression verbale à caractère LGBTQIphobe** : englobe les insultes, les propos dégradants, ou tout commentaire offensant visant une personne en raison de son orientation sexuelle, identité de genre, ou son appartenance à la communauté LGBTQI+.
- **Agression physique à caractère LGBTQIphobe** : tout acte de violence physique dirigé contre une personne en raison de son orientation sexuelle, son identité de genre, ou son appartenance à la communauté LGBTQI+.
- **Soumission chimique** : Administration, à l'insu d'une personne, de substances psychoactives (telles que l'alcool, des drogues ou des médicaments) dans le but de modifier son état de conscience. Cela vise à réduire la capacité de la personne à se défendre ou à consentir, souvent dans le cadre d'une agression sexuelle, d'un vol ou d'autres violences.

Nous tenons à rappeler que votre participation à cette enquête est volontaire et confidentielle. Les informations recueillies seront traitées de manière anonyme et confidentielle, conformément à la législation en vigueur sur la protection des données.

Si vous avez été victime de viols, d'agressions sexuelles, verbales, physiques ou de harcèlement sexuel, veuillez noter que cette enquête peut entraîner une réflexion sur des expériences potentiellement traumatisantes. Si vous avez besoin de soutien ou d'aide, nous vous encourageons vivement à contacter les ressources spécialisées disponibles, telles que l'association En Avant Toute(s) à contacter sur son tchat ou contacter le numéro 3919.



QUESTION 13

**AVEZ-VOUS ÉTÉ VICTIME DE VIOLENCES EN MILIEU FESTIF ?
(ÉCHELLE DE FRÉQUENCE : « JAMAIS » À « PLUS DE 5 FOIS »)**

- Au cours de ma vie, j'ai été victime de viol dans un milieu festif.
- Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression sexuelle dans un milieu festif.
- Au cours de ma vie, j'ai été victime de harcèlement sexuel dans un milieu festif.
- Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression verbale à caractère LGBTQIphobe dans un milieu festif.
- Au cours de ma vie, j'ai été victime d'agression physique à caractère LGBTQIphobe dans un milieu festif.
- Au cours de ma vie, j'ai été victime de soumission chimique dans un milieu festif.

**QUESTION 14**

SELON VOUS, QUEL EST LE NIVEAU DE RESPONSABILITÉ IDÉALE DE CHACUN·E DE CES ACTEUR·ICES CONCERNANT VOTRE SÉCURITÉ, DANS LES LIEUX FESTIFS ? (ÉCHELLE DE « PAS DU TOUT RESPONSABLE » À « TOTALEMENT RESPONSABLE »)

- Moi-même
- Les personnes qui m'accompagnent sur place
- Les établissements (boites de nuit, bars, festivals...)
- Les organisateur·ices de l'événement
- Les forces de l'ordre
- Les associations de prévention sur place
- Le personnel de sécurité sur place
- Les autres fêtard·es

**QUESTION 15****APPEL À TÉMOIGNAGE**

Si vous le souhaitez, vous pouvez raconter vos expériences et réflexions sur la sécurité dans le contexte des événements festifs. N'hésitez pas à partager des incidents, des observations ou des suggestions.

Soyez assuré·e que vos réponses resteront anonymes et contribueront à créer des environnements festifs plus sûrs pour tous·tes.

TABLEAU DES DONNÉES

1- Tableau des données sur l'origine géographique des participant·es

ZONE GÉOGRAPHIQUE	EFFECTIF	POURCENTAGE
Île-de-France	948	30,46 %
Pays de la Loire	480	15,43 %
Auvergne-Rhône-Alpes	405	13,01 %
Bretagne	281	9,03 %
Occitanie	197	6,33 %
Nouvelle-Aquitaine	179	5,75 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	121	3,89 %
Grand Est	116	3,73 %
Hauts-de-France	109	3,50 %
Bourgogne-Franche-Comté	89	2,86 %
Autre	72	2,31 %
Centre-Val de Loire	66	2,12 %
Normandie	40	1,29 %
La Réunion	5	0,16 %
Saint-Pierre-et-Miquelon	1	0,03 %
Mayotte	1	0,03 %
Guadeloupe	1	0,03 %
Martinique	1	0,03 %
Total général	3112	100 %

2- Tableau de données sur le croisement entre le genre et l'orientation sexuelle

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Femme cis	31,2 %	8,8 %	57,9 %	0,9 %	1,1 %
Femme trans	56,3 %	31,3%	0 %	9,4 %	3,1 %
Homme cis	9,1 %	15,5 %	73,9 %	0,5 %	1,1%
Homme trans	65 %	30 %	0 %	5 %	0 %
Non-binaire	60,9 %	30 %	1,3 %	5,2 %	2,6 %
Préfère ne pas répondre	20 %	12 %	32 %	4 %	32 %

3- Tableau de données concernant les préférences en fonction du genre

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	92,7 %	93,8 %	91,6 %	76,9 %	89,4 %	79,2 %
Passer des moments entre ami·es, créer des souvenirs entre ami·es	86,4 %	75,0 %	79,2 %	82,1 %	73,6 %	62,5 %
Exprimer librement sa propre identité et son style	10,9 %	40,6 %	13,2 %	23,1 %	32,2 %	8,3 %
Échapper au stress quotidien et se détendre	46,0 %	21,9 %	34,6 %	30,8 %	31,7 %	45,8 %
Avoir des expériences excitantes et intenses	22,2 %	9,4 %	27,9 %	28,2 %	20,3 %	8,3 %
Élargir son cercle social et rencontrer des ami·es	10,8 %	21,9 %	15,0 %	15,4 %	10,1 %	16,7 %
Travailler	14,6 %	25,0 %	16,4 %	7,7 %	22,5 %	20,8 %
Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles	2,4 %	6,3 %	5,4 %	7,7 %	5,3 %	4,2 %

4- Tableau des données concernant les préférences en fonction de l'orientation sexuelle

	<i>BISEXUEL-LE / PANSEXUEL-LE</i>	<i>HOMOSEXUEL-LE</i>	<i>HÉTÉROSEXUEL-LE</i>	<i>SPECTRE AROMANTIQUE/ ASEXUEL</i>	<i>PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE</i>
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	93,2 %	88,9 %	92,2 %	90,2 %	82,2 %
Passer des moments entre ami·es, créer des souvenirs entre ami·es	81,5 %	82,4 %	84,9 %	82,9 %	71,1 %
Exprimer librement sa propre identité et son style	18,7 %	25,3 %	8,0 %	17,1 %	15,6 %
Échapper au stress quotidien et se détendre	37,9 %	36,2 %	45,4 %	39,0 %	33,3 %
Avoir des expériences excitantes et intenses	26,6 %	18,1 %	22,9 %	12,2 %	24,4 %
Élargir son cercle social et rencontrer des ami·es	11,6 %	13,7 %	11,8 %	4,9 %	17,8 %
Travailler	15,8 %	15,2 %	15,8 %	12,2 %	17,8 %
Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles	3,1 %	7,8 %	2,6 %	2,4 %	6,7 %

5- Tableau de données des préférences en milieux LGBTQIA+ en fonction du genre

	<i>FEMME CIS</i>	<i>FEMME TRANS</i>	<i>HOMME CIS</i>	<i>HOMME TRANS</i>	<i>NON-BINAIRE</i>	<i>PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE</i>
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	17,3 %	50,0 %	18,1 %	41,9 %	39,3 %	0,0 %
Passer des moments entre ami·es, créer des souvenirs entre ami·es	27,3 %	11,5 %	19,2 %	6,5 %	22,0 %	11,1 %
Exprimer librement sa propre identité et son style	71,8 %	76,9 %	44,2 %	80,6 %	79,2 %	66,7 %
Échapper au stress quotidien et se détendre	51,4 %	42,3 %	61,5 %	29,0 %	24,3 %	66,7 %
Avoir des expériences excitantes et intenses	19,0 %	15,4 %	21,2 %	29,0 %	23,7 %	0,0 %
Élargir son cercle social et rencontrer des ami·es	13,8 %	15,4 %	20,9 %	22,6 %	17,9 %	22,2 %
Travailler	47,8 %	42,3 %	32,7 %	48,4 %	44,5 %	22,2 %
Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles	13,0 %	0,0 %	26,9 %	0,0 %	5,2 %	22,2 %

6- Tableau des données des préférences en milieux LGBTQIA+ en fonction de l'orientation sexuelle

	<i>BISEXUEL-LE / PANSEXUEL-LE</i>	<i>HOMOSEXUEL-LE</i>	<i>HÉTÉROSEXUEL-LE</i>	<i>SPECTRE AROMANTIQUE/ ASEXUEL</i>	<i>PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE</i>
Profiter de la musique, de la danse et des performances artistiques	29,7 %	40,4 %	4,2 %	0,0 %	26,1 %
Passer des moments entre ami·es, créer des souvenirs entre ami·es	24,4 %	20,2 %	25,8 %	22,2 %	13,0 %
Exprimer librement sa propre identité et son style	78,5 %	77,6 %	49,6 %	77,8 %	52,2 %
Échapper au stress quotidien et se détendre	40,8 %	32,0 %	67,5 %	38,9 %	56,5 %
Avoir des expériences excitantes et intenses	19,5 %	21,3 %	19,9 %	27,8 %	17,4 %
Élargir son cercle social et rencontrer des ami·es	17,6 %	21,3 %	12,4 %	22,2 %	17,4 %
Travailler	41,8 %	39,0 %	47,8 %	44,4 %	30,4 %
Faire des rencontres romantiques et/ou sexuelles	8,9 %	5,9 %	24,6 %	11,1 %	26,1 %

7- Réponses libres

Les participant·es avaient la possibilité d'indiquer librement les raisons pour lesquelles ils fréquentent les milieux festifs LGBTQIA+, nous proposons ici une analyse thématique :

CATÉGORIE SYNTHÉTIQUE	EXEMPLES REPRÉSENTATIFS	NB MENTIONS
Retrouver / accompagner des ami·e·s	« Je suis mes ami.e.s », « Y voir des ami·es !! », « Pour rejoindre mes ami·es de la communauté »	10
Atmosphère inclusive / se sentir mieux accueilli·e	« Je m'y sens plus accueilli que dans le milieu festif hétéronormé », « Milieu festif où la tolérance est de mise »	5
Travail / bénévolat	« Travail » (2x), « Bénévoles dans une association »	3
Plaisir / curiosité sans raison précise	« Par plaisir », « Pas de raison particulière... »	2
Obstacles sanitaires (COVID)	« Rien n'est accessible puisque personne ne fait attention au COVID... »	1

8- Tableau de données des critères en fonction du genre

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Proximité géographique	60,5 %	53,1 %	50,8 %	53,8 %	61,2 %	41,7 %
Prix	70,8 %	71,9 %	52,0 %	87,2 %	79,3 %	66,7 %
Style de musique	86,3 %	59,4 %	90,0 %	59,0 %	76,7 %	70,8 %
Diversité des artistes programmés (genre, orientation sexuelle, race...)	49,7 %	78,1 %	30,6 %	61,5 %	66,1 %	41,7 %
Qualité du système son	63,6 %	56,3 %	75,3 %	48,7 %	54,6 %	66,7 %
Taille de l'événement	29,2 %	25,0 %	28,6 %	38,5 %	35,2 %	41,7 %
Diversité du public (genre, orientation sexuelle, race...)	54,6 %	84,4 %	43,8 %	71,8 %	71,4 %	37,5 %
Pratiques du lieu en termes de prévention des violences sexuelles	72,9 %	87,5 %	66,0 %	79,5 %	78,4 %	75,0 %
Pratiques du lieu en termes de réduction des risques sur les psychoactifs (alcool, drogues, médicaments...)/auditifs...	58,8 %	71,9 %	51,3 %	69,2 %	61,7 %	62,5 %
Pratiques du lieu en termes d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap	42,5 %	59,4 %	38,5 %	56,4 %	48,9 %	58,3 %
Pratiques du lieu en termes de respect de toutes les identités et orientations sexuelles	83,4 %	93,8 %	78,0 %	84,6 %	91,6 %	70,8 %
Avis extérieurs (ami·es, critiques, réseaux sociaux)	64,5 %	53,1 %	52,7 %	69,2 %	60,8 %	79,2 %

9- Tableau des données des critères en fonction de l'orientation sexuelle

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Proximité géographique	57,9 %	58,7 %	57,9 %	65,9 %	51,1 %
Prix	75,0 %	67,7 %	62,7 %	73,2 %	71,1 %
Style de musique	83,5 %	82,4 %	87,8 %	85,4 %	80,0 %
Diversité des artistes programmés (genre, orientation sexuelle, race...)	58,2 %	60,2 %	37,6 %	58,5 %	46,7 %
Qualité du système son	59,6 %	61,5 %	69,5 %	56,1 %	73,3 %
Taille de l'événement	29,9 %	28,7 %	29,9 %	29,3 %	24,4 %
Diversité du public (genre, orientation sexuelle, race...)	67,6 %	73,1 %	42,4 %	51,2 %	48,9 %
Pratiques du lieu en termes de prévention des violences sexuelles	78,1 %	76,0 %	67,8 %	73,2 %	68,9 %
Pratiques du lieu en termes de réduction des risques sur les psychoactifs (alcool, drogues, médicaments...)/auditifs...	60,8 %	61,5 %	54,9 %	56,1 %	60,0 %
Pratiques du lieu en termes d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap	42,8 %	43,9 %	41,5 %	48,8 %	57,8 %
Pratiques du lieu en termes de respect de toutes les identités et orientations sexuelles	89,7 %	92,0 %	77,2 %	80,5 %	80,0 %
Avis extérieurs (ami·es, critiques, réseaux sociaux)	65,1 %	63,3 %	59,3 %	53,7 %	51,1 %

10- Réponses libres

Les participant-es avaient la possibilité d'indiquer librement les raisons pour lesquelles iels fréquentent les milieux festifs, nous présentons ici une analyse thématique :

CATÉGORIE SYNTHÉTIQUE	EXEMPLES REPRÉSENTATIFS	NB MENTIONS
Bénévolat / engagement associatif	« Bénévolat », « 1 mais bénévolement », « Bénévolat : membre d'une association... »	10
Découverte artistique / culturelle	« Découvrir de nouveaux artistes / genres », « Ouverture culturelle »	7
Amusement / détente	« M'amuser et décompresser », « M'amuser juste ? », « J'y vais peu, mais parfois »	4
Photographie / création visuelle	« Prendre des photos de référence pour le dessin », « Photographie amatrice »	2
Famille / moments partagés	« Partager en famille... », « Passer des moments en famille »	2
Boire / manger & découverte culinaire	« Pour manger et boire des coups », « Goûter des nouvelles bières / cocktails »	2
Prévention / réduction des risques	« Bénévole prévention RDR », « Responsable prévention au sein de mon BDE »	2
Consommation de drogues	« Prendre des drogues dures », « Conso de drogues »	2
Danse / expression corporelle	« Danser », « Danser, s'exprimer corporellement »	2
Performance artistique	« Drag queen »	1
Free-party / activisme culturel	« Participer au mouvement free party... »	1
Non-participation (raison sanitaire)	« Je ne participe pas... COVID... »	1

11- Tableau de données du sentiment de sécurité en fonction du type de lieu festif en fonction du genre

TYPE DE LIEU FESTIF	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Festival	10,7 %	20,0 %	4,9 %	38,9 %	25,1 %	14,3 %
Rave	25,6 %	29,4 %	10,5 %	29,2 %	27,2 %	37,5 %
Concert	6,0 %	6,9 %	3,8 %	20,0 %	15,5 %	8,7 %
Boîte	48,7 %	46,4 %	20,4 %	45,2 %	63,0 %	38,9 %
Bar	14,5 %	28,1 %	8,2 %	15,4 %	26,1 %	31,8 %
Milieu LGBTQIA+	10,4 %	9,7 %	11,1 %	10,3 %	8,7 %	15,0 %

12- Tableau de données du sentiment de sécurité en fonction du type de lieu festif en fonction de l'orientation sexuelle

TYPE DE LIEU FESTIF	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Festival	17,0 %	13,1 %	6,7 %	15,4 %	26,8 %
Rave	20,7 %	24,3 %	21,3 %	33,3 %	30,3 %
Concert	8,9 %	8,5 %	4,3 %	8,3 %	18,6 %
Boîte	56,7 %	39,4 %	35,2 %	51,7 %	52,8 %
Bar	19,6 %	14,9 %	10,5 %	20,0 %	34,9 %
Milieu LGBTQIA+	5,4 %	17,9 %	11,0 %	8,8 %	29,7 %

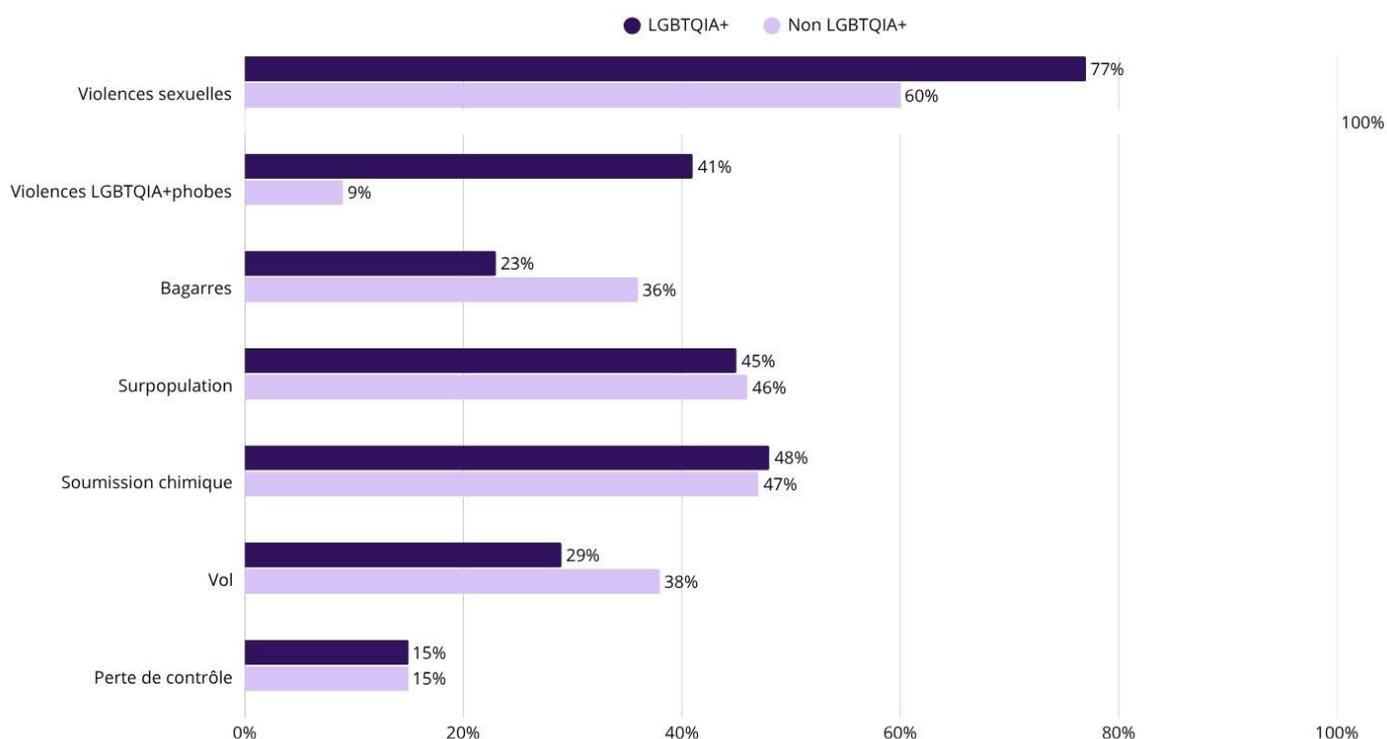
13- Tableau de données sur les raisons du sentiment d'insécurité en fonction du genre

RISQUES	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Violences sexuelles	83,5 %	65,6 %	21,7 %	61,5 %	76,7 %	62,5 %
Violences LGBTQIA+phobes	17,9 %	90,6 %	20,5 %	82,1 %	60,4 %	33,3 %
Bagarre	24,2 %	31,3 %	50,1 %	12,8 %	19,8 %	50,0 %
Surpopulation	44,5 %	40,6 %	46,1 %	51,3 %	47,6 %	37,5 %
Soumission chimique	58,9 %	15,6 %	20,1 %	12,8 %	41,9 %	66,7 %
Vols	32,0 %	12,5 %	43,9 %	20,5 %	21,1 %	45,8 %
Perte de contrôle	15,4 %	9,4 %	15,1 %	12,8 %	12,3 %	16,7 %

14- Tableau de données sur les raisons du sentiment d'insécurité en fonction de l'orientation sexuelle

RISQUES	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Violences sexuelles	85,9 %	59,4 %	60,1 %	63,4 %	73,3 %
Violences LGBTQIA+phobes	32,4 %	64,6 %	9,1 %	31,7 %	28,9 %
Bagarre	21,3 %	23,3 %	36,4 %	24,4 %	31,1 %
Surpopulation	46,5 %	39,8 %	45,5 %	58,5 %	35,6 %
Soumission chimique	53,3 %	35,4 %	47,1 %	48,8 %	48,9 %
Vols	29,1 %	26,1 %	38,2 %	31,7 %	28,9 %
Perte de contrôle	15,0 %	14,5 %	15,0 %	19,5 %	17,8 %

15- Histogramme de présentation des données en fonction de l'appartenance à la communauté LGBTQIA+



16- Tableau de données des pratiques pour se sentir en sécurité en fonction du genre

PRATIQUES	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Se rendre en milieu festif en groupe	84,0 %	93,5 %	86,0 %	81,6 %	79,8 %	77,8 %
Éviter les zones isolées	52,4 %	25,8 %	49,5 %	24,1 %	37,1 %	44,4 %
Éviter de se retrouver seule	73,6 %	60,0 %	62,1 %	62,9 %	65,8 %	50,0 %
Éviter d'aller/rentrer seule	67,2 %	53,3 %	65,5 %	38,2 %	59,1 %	60,0 %
Porter des vêtements « neutres »	39,3 %	45,2 %	42,4 %	40,0 %	44,6 %	42,1 %
Ne pas laisser son verre sans surveillance	79,2 %	64,0 %	81,2 %	66,7 %	70,4 %	85,0 %
Utiliser des protections pour verre « anti-drogue »	64,4 %	50,0 %	60,0 %	45,5 %	47,6 %	62,5 %
Faire attention à sa consommation d'alcool/drogues	70,0 %	62,1 %	80,6 %	58,8 %	70,2 %	83,3 %
Établir des points de rendez-vous avec des ami·es	70,9 %	65,4 %	76,6 %	66,7 %	73,8 %	52,4 %
Lois françaises sur les violences et discriminations	2,4 %	3,1 %	8,0 %	2,7 %	1,8 %	4,5 %
Applications de sécurité (alerte ami·es, sécurité sur place)	28,5 %	26,7 %	34,7 %	8,7 %	22,4 %	29,4 %
Présence de stands de prévention / réduction des risques	51,2 %	56,7 %	61,4 %	52,6 %	53,2 %	55,0 %

17- Tableau de données des pratiques pour se sentir en sécurité en fonction de l'orientation sexuelle

PRATIQUES	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Se rendre en milieu festif en groupe	80,6 %	87,0 %	85,8 %	81,6 %	73,2 %
Éviter les zones isolées	40,5 %	46,9 %	56,1 %	41,7 %	46,3 %
Éviter de se retrouver seule	65,6 %	71,6 %	73,4 %	58,8 %	57,5 %
Éviter d'aller/rentrer seule	59,3 %	68,7 %	68,8 %	46,9 %	68,4 %
Porter des vêtements « neutres »	36,4 %	49,4 %	40,3 %	41,2 %	44,4 %
Ne pas laisser son verre sans surveillance	76,1 %	76,9 %	80,7 %	81,6 %	67,4 %
Utiliser des protections pour verre « anti-drogue »	56,3 %	61,1 %	65,6 %	65,4 %	46,7 %
Faire attention à sa consommation d'alcool/drogues	66,5 %	71,6 %	75,9 %	73,5 %	60,5 %
Établir des points de rendez-vous avec des amies	70,6 %	75,5 %	72,6 %	68,6 %	59,0 %
Lois françaises sur les violences et discriminations	1,7 %	3,5 %	4,5 %	5,1 %	4,8 %
Applications de sécurité (alerte amies, sécurité sur place)	23,8 %	26,9 %	32,8 %	21,7 %	22,2 %
Présence de stands de prévention / réduction des risques	54,8 %	59,7 %	51,9 %	55,0 %	47,5 %

18- Tableau de données de l'exposition aux viols en fonction du genre & de l'orientation sexuelle

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	89,0 %	90,0 %	97,3 %	89,2 %	86,9 %	90,5 %
1	8,4 %	6,7 %	1,6 %	8,1 %	8,4 %	9,5 %
2+	2,6 %	3,3 %	1,1 %	2,7 %	4,7 %	0,0 %

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	84,8 %	91,3 %	93,8 %	92,3 %	92,3 %
1	10,8 %	6,6 %	4,8 %	2,6 %	5,1 %
2+	4,4 %	2,1 %	1,3 %	5,1 %	2,6 %

19- Tableau de données de l'exposition aux agressions sexuelles en fonction du genre & de l'orientation sexuelle

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	34,1 %	20,0 %	68,1 %	36,1 %	26,0 %	59,1 %
1	14,9 %	23,3 %	13,5 %	8,3 %	15,2 %	18,2 %
2+	51,0 %	56,7 %	18,4 %	55,6 %	58,7 %	22,7 %

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	25,1 %	40,7 %	50,2 %	45,0 %	47,4 %
1	15,5 %	13,6 %	14,2 %	22,5 %	15,8 %
2+	59,4 %	45,7 %	35,6 %	32,5 %	36,8 %

20- Tableau de données de l'exposition au harcèlement sexuel en fonction du genre & de l'orientation sexuelle

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	27,9 %	30,3 %	73,4 %	30,6 %	27,2 %	43,5 %
1	11,4 %	20,0 %	9,7 %	19,4 %	9,2 %	21,7 %
2+	60,6 %	50,0 %	16,9 %	50,0 %	63,6 %	34,8 %

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	23,9 %	38,9 %	46,7 %	45,9 %	33,3 %
1	10,5 %	12,7 %	10,6 %	18,9 %	21,4 %
2+	65,6 %	48,4 %	42,7 %	35,1 %	45,2 %

21- Tableau de données de l'exposition aux agressions verbales LGBTQIA+ en fonction du genre & de l'orientation sexuelle

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	78,8 %	10,0 %	76,1 %	29,7 %	39,0 %	72,7 %
1	7,6 %	20,0 %	7,3 %	8,1 %	11,9 %	4,5 %
2+	13,6 %	7,3 %	16,6 %	62,2 %	49,0 %	22,7 %

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	59,0 %	32,4 %	91,4 %	65,8 %	74,4 %
1	13,9 %	13,1 %	3,6 %	15,8 %	2,6 %
2+	27,2 %	54,4 %	5,0 %	18,4 %	23,1 %

22- Tableau de données de l'exposition aux agressions physiques LGBTQIA+ en fonction du genre & de l'orientation sexuelle

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	96,7 %	63,3 %	92,9 %	74,4 %	74,8 %	90,9 %
1	2,0 %	13,3 %	3,9 %	15,4 %	11,9 %	4,5 %
2+	1,3 %	23,3 %	3,2 %	10,3 %	13,3 %	4,5 %

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	91,5 %	76,8 %	98,6 %	87,2 %	92,5 %
1	5,3 %	11,5 %	0,7 %	7,7 %	2,5 %
2+	3,2 %	11,7 %	0,7 %	5,1 %	5,0 %

23- Tableau de données de l'exposition à la soumission chimique en fonction du genre & de l'orientation sexuelle

	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	75,9 %	86,2 %	85,2 %	83,8 %	73,7 %	77,3 %
1	18,6 %	0,0 %	10,7 %	10,8 %	18,3 %	4,5 %
2+	5,6 %	13,8 %	4,1 %	5,4 %	8,0 %	18,2 %

	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
0	71,6 %	81,8 %	80,3 %	89,7 %	82,5 %
1	21,1 %	12,2 %	15,0 %	10,3 %	10,0 %
2+	7,3 %	6,0 %	4,7 %	0,0 %	7,5 %

24- Tableau de données recodées

Dans ce tableau, les répondant·es ont été réparties en deux catégories : LGBTQIA+ et non LGBTQIA+ (incluant les personnes hétérosexuelles et cis), afin d'analyser d'éventuelles différences de réponses entre ces deux populations. Pour l'analyse selon le genre, nous avons distingué trois sous-catégories : les femmes cis, les hommes cis et les personnes non cis.

Dans cette section, nous avons calculé, pour chaque item, le pourcentage de personnes ayant déclaré avoir été exposées à des violences en milieu festif au moins une fois (réponses « 1 fois », « 2 à 3 fois », « 4 à 5 fois » ou « plus de 5 fois »). La taille de l'échantillon variait entre 2 910 et 3 112 participant·es selon les questions.

TYPE DE VIOLENCES	POURCENTAGE DE PERSONNE AYANT AU MOINS VÉCU CETTE VIOLENCE AU MOINS 1 FOIS	LGBTQIA+	NON LGBTQIA+	FEMMES CIS	HOMME CIS	NON CIS
Viol	9,0 % (dont 5% plus d'une fois)	13,0 %	6,0 %	11,0 %	3,0 %	12,0 %
Agression sexuelle	58,0 %	69,0 %	50,0 %	66,0 %	32,0 %	73,0 %
Harcèlement sexuel	61,0 %	70,0 %	54,0 %	72,0 %	27,0 %	72,0 %
Agression verbale à caractère LGBTQIA+phobe dans un milieu festif	26,0 %	48,0 %	9,0 %	21,0 %	24,0 %	65,0 %
Agression physique à caractère LGBTQIA+phobe	7,0 %	13,0 %	1,0 %	3,0 %	7,0 %	26,0 %
Soumission chimique	22,0 %	25,0 %	20,0 %	24,0 %	15,0 %	24,0 %

25- Tableau de données sur la perception des responsabilités en milieu festif selon le genre & l'orientation sexuelle

RESPONSABLES	FEMME CIS	FEMME TRANS	HOMME CIS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Moi	79,8 %	71,9 %	85,3 %	66,7 %	74,0 %	83,3 %
Ami.es	51,8 %	43,8 %	45,7 %	30,8 %	44,5 %	54,2 %
Établissement	84,5 %	84,4 %	82,9 %	84,6 %	88,1 %	79,2 %
Organisateurs	81,0 %	78,1 %	78,3 %	79,5 %	81,9 %	66,7 %
Police	61,1 %	37,5 %	52,4 %	28,2 %	41,0 %	54,2 %
Association de prévention	44,7 %	40,6 %	31,9 %	48,7 %	48,0 %	33,3 %
Responsable de la sécurité des événements	82,9 %	71,9 %	80,7 %	71,8 %	75,3 %	58,3 %
Autres fêtards	52,6 %	40,6 %	48,9 %	46,2 %	55,1 %	33,3 %

RESPONSABLES	BISEXUEL·LE / PANSEXUEL·LE	HOMOSEXUEL·LE	HÉTÉROSEXUEL·LE	SPECTRE AROMANTIQUE/ASEXUEL	PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
Moi	77,1 %	78,6 %	83,1 %	63,4 %	75,6 %
Ami.es	45,3 %	49,1 %	51,9 %	39,0 %	51,1 %
Établissement	85,7 %	87,6 %	83,2 %	90,2 %	66,7 %
Organisateurs	80,8 %	84,5 %	79,3 %	80,5 %	68,9 %
Police	53,6 %	50,4 %	60,1 %	63,4 %	44,4 %
Association de prévention	45,9 %	45,2 %	39,0 %	46,3 %	35,6 %
Responsable de la sécurité des événements	81,8 %	80,9 %	81,9 %	78,0 %	57,8 %
Autres fêtards	53,6 %	53,0 %	50,4 %	58,5 %	35,6 %

